ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

Nº 76 — MENSUEL — MAI 1976 — PRIX : 1 F

Carolyn Carlson : la danse libérée

Dans la logique de son action en faveur de la danse contemporaine, la Maison de la Culture se devait d'accueillir le groupe de Carolyn Carlson, dont le passage à Grenoble, du 4 au 8 mai prochain, ne sera d'ailleurs pas le premier : beaucoup de spectateurs n'auront sûrement pas oublié son éblouissante prestation au sein de la Compagnie Anne Béranger, tel soir de février 1972, ni l'étonnante chorégraphie (Six plus) qu'elle avait réglée pour cette troupe. Depuis ce temps, l'ancienne « lead soloist » du Nikolaïs Dance Theatre, consacrée « meilleure danseuse » au Festival de la danse à Paris en 1968, a consolidé sa brillante réputation, notamment après ses différentes apparitions au Festival d'Avignon, au Sigma de Bordeaux, à Bruxelles, à Londres, à la Piccola Scala de Milan. En avril 1974, elle signait, avec Sablier-Prison, sa première chorégraphie à l'opéra de Paris, où Rolf Liebermann la nommait étoile-chorégraphe. Quelques mois plus tard, elle y dansait Tristan et Yseult, avec Noureev. Puis, en janvier 1975, était fondé le Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris.

La même année des créations de ce groupe étaient applaudies à Paris (Théâtre de la Ville), au Festival de Vienne, au Mai Musical de Florence, à nouveau au Festival d'Avignon, et Claude Baignères caractérisait en ces termes dans le Figaro l'originalité de Carolyn Carlson : « Son art se situe à l'extrême pointe des recherches de la modern dance américaine. C'est dire qu'il suppose une parfaite domination et une absolue indépendance de tous les muscles du corps. Les artistes qu'elle a groupés autour d'elle à l'instigation de l'Opéra de Paris semblent ainsi totalement dégagés des lois de pesanteur ou des forces centrifuges qui gouvernent les déplacements dans l'espace des êtres humains conventionnels. Le Moyen Age les eût envoyés au bûcher pour sorcellerie. Carolyn Carlson ne se contente pas, pourtant, de forger des instruments parfaits à sa propre image. Elle invente à leur intention des chorégraphies, véritables collages d'impressions fugitives qui se dégagent de structures abstraites et où chacun, selon son imagination, peut reconnaître ses songes. Il s'agit toujours, bien sûr – en fonction des moyens physiques exceptionnels des danseurs – d'affirmer la possibilité et même la logique des plus utopiques libérations. »

J.J.M.

Spectacles

Carolyn Carlson et le G.R.T.O.P. présenteront deux programmes

Programme 1 : Trio, Theta, Extraits de Wind, Water, Sand

Les mardi 4 et mercredi 5 à 20 h 45 et jeudi 6 à 19 h 30.

Programme 2 : Spar, Densité 21,5, X land

(voir page 4)

Activités d'animation

Mercredi 5 et jeudi 6, de 13 h à 14 h 30 : Classe de la Compagnie ouverte au public.

Vendredi 7, de 13 h à 14 h 30 : Répétition publique.

Samedi 8, de 13 à 15 h : Cours de Carolyn Carlson pour les danseurs de Grenoble (non débutants). Inscriptions à la Maison de la Culture du 13 au 25 avril.

Avignon 1975 (répétitions) Photos Guy Delahaye

Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris

G. R. T. O. P.

Le Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris s'est constitué en janvier, sur l'initiative de M. Rolf Liebermann. Son but est de favoriser l'échange entre les diverses disciplines que peut rassembler le théâtre, de susciter et de produire des œuvres où se renouvellent, dans leurs formes comme leur conception fondamentale, la réunion des arts et le spectacle total. Travail d'expérimentation où le mime, l'acrobatie, le cinéma ou la vidéo trouveront une aussi juste place que la musique, le chant et la danse. Redistribution, où pourront s'affirmer des artistes nouveaux, échappant aux normes académiques. Dans cet effort collectif, chaque moyen d'expression approfondira ses ressources et repoussera ses limites.

Si les productions du G.R.T.O.P. le situent nettement à l'écart du répertoire traditionnel, le nouveau Groupe n'en sera pas moins étroitement associé à l'Opéra. Il a également vocation à collaborer avec d'autres foyers de création, comme l'I.R.C.A.M. de Pierre Boulez.

Le G.R.T.O.P. est placé sous la responsabilité de M. Rolf Liebermann. Il réunit actuellement : Marius Constant (compositeur, chef d'orchestre), Carolyn Carlson (chorégraphe), Charles Jude (danseur), Anna Ringart (chant), Sylvio Gualda (instrumentiste) et John Davis (scénographe), chacun représentant la discipline dont il est issu.

« ... Mes débuts en public remontent à cette période. Mon père en effet organisait des apéritifs pour rassembler sa clientèle, et prendre le vent de sa popularité, une sorte de réunion de relais en quelque sorte, et sentant combien j'étais déjà doué pour l'animation me laissait exécuter des sortes de « pots pourris » de ce que j'entendais au cours de ses récitals et des représentations des concerts Pacra. Et avec les gestes, s'il vous plaît, disait avec admiration ma grand-mère paternelle ! J'avais innocemment redécouvert « qui j'étais dans mon propre corps au niveau du vécu et du sensible ». C'est-à-dire, ce qu'on appelle aujourd'hui « la corporéité »... »

(Extrait du spectacle d'adieu à la scène que René Lesage donna devant ses amis en juin 1975.)

René Lesage enfant photo x

René Lesage

Le témoignage des compagnons

● Jean Dasté

Au petit cimetière de Corenc, la mort était plus que jamais liée à la vie ; on ne voyait que de vrais amis de René, les amis de sa maison, de son quartier, de sa paroisse, les amis du théâtre qu'il avait toujours servi avec une ferveur religieuse.

Ces amis étaient unis par le chagrin, l'angoisse de la mort. Mais en même temps, un sentiment de reconnaissance pour ce qu'il avait été, ce qu'il avait donné, nous habitait, nous unissait, dans quelque chose où il y avait aussi de la joie ; René avait souhaité que sa cérémonie d'adieux ne soit pas triste, elle ne l'était pas, une vie nouvelle en nous continuait grâce à lui.

Lorsque nous sommes arrivés à Saint-Etienne, en automne 1947, nous nous étions fortement endettés ; établir un minimum d'équilibre financier fut assez long ; on manquait de produits essentiels pour la nourriture et les restaurants étaient chers. René, aidé par Mme Renaudy, concierge de l'Ecole des Mines, organisa une « Popote » dans notre grenier ; les comédiens avaient chacun leur semaine pour monter et descendre les plats, mais le plus gros travail reposait sur lui ; il allait tous les matins au marché, pour l'approvisionnement.

Durant les 15 années où nous avons travaillé ensemble, affectif et exigeant, il n'était pas toujours d'un rapport facile ; mais pendant ces années, les plus difficiles et les plus exaltantes, où il fallait susciter un intérêt pour le théâtre, dans une population qui en grande partie l'ignorait, René Lesage, en visitant les écoles, les maisons de jeunes, les collectivités, fut merveilleusement efficace.

Il mit en scène avec autant d'intelligence que de conscience, la plupart des spectacles classiques que nous avons présentés.

Ce fut un collaborateur et un compagnon, sans lequel le travail que nous avons accompli alors, n'aurait pu se faire.

● Bernard Floriet

Vingt-cinq ans de travail, l'un à côté de l'autre, d'échanges, de réussites et d'échecs partagés. Vingt-cinq ans d'une amitié, parfois secouée, et il faut bien le dire un peu obscurcie par une fin difficile, mais fidèle, solide, et toujours renouée.

La première fois que j'ai vu René, que j'ai entendu sa voix il était sur la scène du théâtre de Rochefort à Paris, en 1947 ou 1948 un pèlerin, dans ce nô japonais que Marie-Hélène Dasté avait si magnifiquement monté « Ce que murmure la Sumida ».

Et cette voix proclamait « Le terme de mon long voyage c'est l'Est » et c'était un chant.

J'ai souvent, par la suite, entendu cette phrase dont il avait fait un exercice d'école. Elle démontrait à elle seule les ressources de son art, qu'il avait su analyser et qu'il aimait enseigner.

– Force de l'émission, et contrôle du souffle : « attaquez, soutenez », répétait-il sans cesse à ses élèves comédiens, lorsqu'il les entraînait par une sorte de bouche à bouche à maîtriser leur souffle.

J'entends le rythme de la phrase, la richesse sonore des longues et des brèves, la manière dont il savait sculpter les mots à l'aide des consonnes. J'entends l'écho du dernier mot dont chaque lettre est détachée E... S... T...

Au delà de cette technique, il y avait cette part de lui-même dont il nourrissait les mots, il y avait cette qualité qu'il prisait entre toutes, le lyrisme. « Une voix qui n'a rien dans le cœur » disait-il en citant Copeau pour condamner ceux qui étaient dépourvus de ce don.

Ainsi le terme de ce long voyage aura été ce petit cimetière de Corenc où il repose, et la scène de nos adieux nous pouvions la jouer avec les mots de Beckett :

Ham : Je te remercie Clov.
Clov : Oh pardon, c'est moi qui te remercie.
Ham : C'est nous qui nous remercions.

● Didier Béraud

Ce matin du 5 mars, sur les pentes du Rachais, nous sommes nombreux autour de la tombe ouverte de René Lesage, nombreux à beaucoup lui devoir. Et quelques-uns aussi à qui il devait une part de ce qu'il fut.

J'ai conscience de rester plus que d'autres, du nombre de ses débiteurs. Des êtres d'exception que la vie donne à connaître, il est de ceux dont j'ai le plus appris, de l'artiste exigeant, tyrannique parfois et sans indulgence pour lui-même et pour les autres, mais accompli dans son métier et généreux, désintéressé. Les derniers mois lui ont offert la tendresse qu'il n'avait guère connue. Il est mort serein.

J'ai pour lui le respect qu'on a pour un serviteur du théâtre qui n'a jamais tenté de s'en servir et qui a toujours su se faire ignorer des mondains et des faiseurs à la mode.

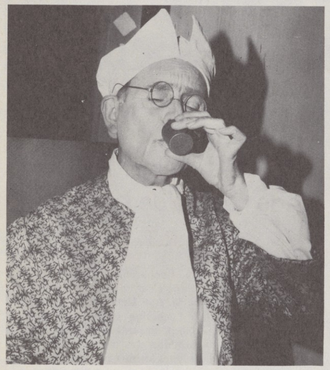
J'ai pour lui le respect qu'on a pour un frère aîné. Il me l'avait rendu d'avance quoique nous ne nous soyons jamais tutoyés.

Il fut aussi de ces premiers comédiens de Grenoble qui, trente ans auparavant, vécurent et travaillèrent autour de Jean Dasté dans la tour des chiens, à quelques pas seulement de ce cimetière où, ce matin du 5 mars, nous n'avons pas attendu celui qui n'est pas venu, qui n'a envoyé personne.

Monsieur le Ministre, Messieurs les gouvernants, Messieurs les Courtisans, un des meilleurs serviteurs, un des pionniers d'une cause de première nécessité à laquelle il est à craindre que vous ne compreniez plus rien, est mort sous une lumière de printemps.

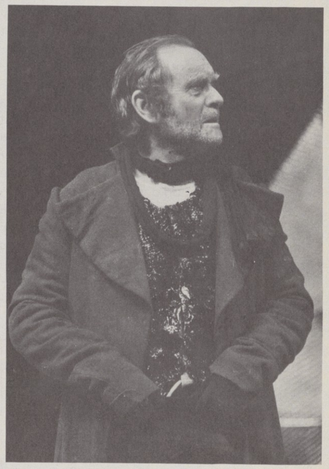
Vous en êtes-vous aperçus ?

Le comédien

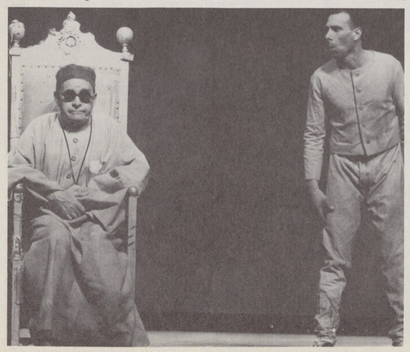


« Le malade imaginaire » à Saint-Etienne photo Yvon Provost

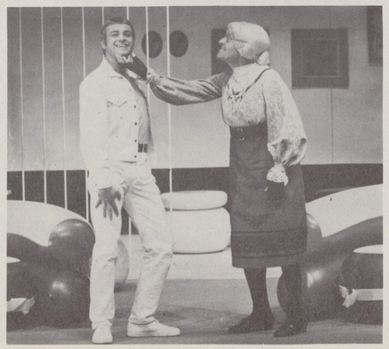
« La danse de mort » à la rue du Lycée photo x



« Histoire de Vasco » photo Jo Genovèse



« Fin de partie » photo Maison de la Culture



« Le rêve de l'Amérique » photo Marie Jésus Diaz

« J'ai une haute idée d'un grand comédien. Cet homme est rare. »

Diderot

serviteur du théâtre

Grenoble et son public

● La municipalité

Dès la Libération, le Parisien René Lesage fait le choix de la décentralisation culturelle. En décembre 1946, il rejoint Jean Dasté et l'équipe des comédiens de Grenoble puis en décembre 1947 il participe à la création de la Comédie de St-Etienne.

Au delà de ce choix initial, René Lesage veut aller plus avant, il sait que dans les banlieues, les bourgs, les villages de montagne et aussi dans les classes d'écoles, il rencontrera des hommes, des femmes, des enfants encore tenus à l'écart de l'action de la décentralisation culturelle. En 1957, il fonde les tréteaux afin de toucher ce public. Toute sa vie, même quand un public fidèle est acquis à la Comédie des Alpes, il garde le souci de tous ceux que, faute de temps et de moyens, il ne peut amener au théâtre. Seule la maladie l'empêcha de reprendre le chemin de l'animation. Quand vient le temps de « passer la main », René Lesage désigne Georges Lavaudant et les « Partisans » comme les successeurs de la Comédie des Alpes. Car il sait reconnaître chez les autres l'originalité, la différence.

Grâce à ces choix, René Lesage reçoit en retour l'amitié de quelques-uns et l'appui de larges couches de la population dauphinoise. Dès 1958, l'Association culturelle par le Théâtre et les Arts (A.C.T.A.) prépare son retour à Grenoble. Il y crée avec Bernard Floriet la Comédie des Alpes en septembre 1960. De 1960 à 1965, il participe au mouvement qui prépare, puis revendique la création d'une Maison de la Culture à Grenoble. Ce faisant, il est de ceux qui inscrivent l'action culturelle parmi les choix politiques fondamentaux de la cité.

Nous gardons le souvenir d'un ami discret, d'un professionnel rigoureux, d'un citoyen exigeant. René Lesage, c'est une vie exemplaire pour nous tous, pour Gabriel Monnet et Georges Lavaudant qui lui succèdent, pour tous ceux qui sont engagés aujourd'hui dans l'action culturelle.

J. CLEMANCEY, B. GILMAN, R. RIZZARDO, J.L. SCHWARTZBROD, Conseillers municipaux chargés des Affaires culturelles

● La Maison de la Culture

Responsables de la Maison de la Culture, dont il fut le partenaire et l'un des principaux animateurs – et, en une période difficile, le directeur il nous revient de dire ce que lui doit notre Maison.

L'Animateur : **En 1958 quand L. Ciccione fonde ACTA, le théâtre municipal de Grenoble est un « garage », les spectacles dramatiques, tous importés, sont vus chacun par quelques centaines de spectateurs (Marceau, à sa première visite, a rempli la salle au tiers de sa jauge). ACTA entame alors un redressement. A partir de 1960, la Comédie des Alpes court, quinze ans après Dasté, l'aventure d'une décentralisation à Grenoble.**

A l'amphithéâtre du lycée et au hasard des routes du Dauphiné, la Comédie crée et joue chaque année trois ou quatre spectacles, explorant et révélant anciens, modernes et contemporains, français et étrangers, drame, comédie, tragédie. Deux mille, cinq mille, huit mille, dix à douze mille Grenoblois, voisins ou visiteurs, viendront dans les années qui suivent voir chacune des créations de la Comédie. Bourgeois, enseignants, étudiants, bien sûr, mais aussi artisans, commerçants, employés, ouvriers, enfants, qui dès avant l'ouverture de la Maison de la Culture en 1968, doivent à René et à ses camarades leurs premières et inoubliables émotions de théâtre : ils constitueront le public le plus nombreux, le plus divers, le plus fidèle, que quiconque ait auparavant jamais constitué à Grenoble ; ils formeront le noyau solide du public de la Maison de la Culture, l'assise de son succès, et le tremplin des « jeunes troupes » à qui la Comédie des Alpes aura frayé le chemin.

Ce rayonnement n'est pas dû seulement au métier, au talent des comédiens, du metteur en scène (souvent René), du scénographe (son compagnon, Bernard Floriet), mais au courage des choix qui imposent un répertoire, et au travail patient, modeste et probe de l'animateur que fut René Lesage. On le trouve toujours prêt à se rendre à l'école, à l'atelier, au village, à la Bourse du Travail, pour rencontrer ceux que l'âge, l'habitude ou le malentendu ont tenu à l'écart du théâtre, parler avec eux de son métier, expliquer les règles du jeu dramatique, présenter à l'avance ou discuter après leur représentation les œuvres, leur sens et leur interprétation ; il éveille, ensemble, la sympathie et l'esprit critique.

Le Directeur par intérim de la Maison de la Culture : **En mai 68, Didier Béraud, Directeur, malade, quitte, pour un temps, la barre du navire dont il a assuré avec succès le lancement et la première traversée. A la demande du Conseil d'Administration, René Lesage accepte d'assurer l'intérim de la direction. Tâche ingrate qu'il assume avec un courage, une lucidité, une modestie, une tranquillité qui marquent la force de son âme, sans autre souci que de maintenir, dans l'intérêt de la Maison, le lien frêle mais vital qui l'unit à l'Association. Jamais il n'aura mieux montré qu'en ce temps difficile sa générosité, son désintéressement et sa détermination.**

Il revient au bureau d'en porter témoignage et de dire toute la reconnaissance que la Maison de la Culture doit à son labeur d'animation durant ces quinze ans.

LE BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION et M. PHILIBERT, ancien Président.

Répétition de Don Juan photo Jo Génovèse

● Pierre Monnier

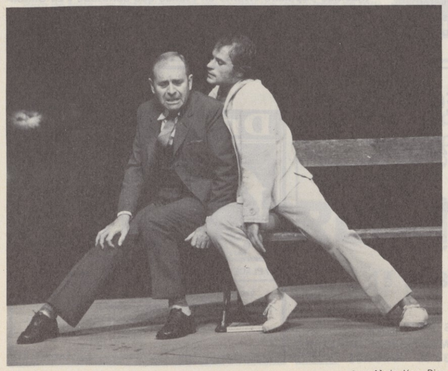
René Lesage, cela a d'abord été pour moi un nom sans visage. Le hasard venait de m'amener à Grenoble à l'automne 1947, où les conversations, les discussions roulaient souvent sur la mort lente de la première Maison de la Culture. Grenoble n'avait pas su retenir Jean Dasté et ses comédiens ; on regrettait le départ de celui qui avait tenté la première expérience de décentralisation théâtrale. Dans ces regrets, le nom de René Lesage revenait constamment à côté de celui de Jean Dasté.

Le nom prit bientôt un visage et sa séduction, quand, vers 1950, la Comédie de Saint-Etienne donnait salle Saint-Bruno (le théâtre municipal était en transformation) l'Illusion, Polyeucte, Kagekiyo, La Savetière prodigieuse. **En même temps que le comédien et le metteur en scène, je découvrais l'animateur, celui qui pratiquait déjà ce que nous appelons l'action culturelle. Avec la discrétion ancrée au plus profond de son être, avec aussi cette passion qui lui permettait de réaliser l'idée héritée de Jacques Copeau : plus que l'occasion de s'exprimer brillamment et de séduire, le théâtre était pour lui un moyen de jeter des ponts, de combler des fossés, une occasion de provoquer la conscience et la communication. Vision idéale, peut-être, qui seule, peut expliquer le travail effectué dans la grisaille grenobloise dès 1951 : rencontres, discussions autour des spectacles de la Comédie de Saint-Etienne, stages qu'il venait animer pour des publics très diversifiés : scolaires, écoles normales, associations ouvrières, peuple et culture, etc. Travail dont le relief s'accentua et la résonance s'amplifia, quand Jean Dasté le chargea de créer les Tréteaux avec des comédiens formés par lui ; la salle des concerts, l'A.P.P.S., Champollion rassemblèrent des publics variés, vibrants, jeunes ou rajeunis par le théâtre.**

En novembre 1959, ce fut la bombe lancée au théâtre municipal par L. Ciccione, et la création d'ACTA. Objectif prioritaire : réinstallation d'une troupe permanente à Grenoble. Après de longues discussions, Jean Dasté accepta de détacher René Lesage à Grenoble « pour une expérience ». L'expérience se révélait positive ; elle déclenchait le processus que l'on connaît et qui appartient à l'histoire officielle de Grenoble : ACTA, René Lesage, Comédie des Alpes, Théâtre de la rue du Lycée, Maison de la Culture, processus qui semble maintenant naturel, normal, banal.

On peut quand même rappeler que cette aventure commença dans une ville en partie hostile, aux deux tiers indifférente. Il faut rappeler le mépris à peine voilé d'à-peu-près tous ceux qui détenaient les pouvoirs et l'argent, la politique étrange de la presse d'« information » : longs silences interrompus par quelques propos louangeurs et beaucoup de sarcasmes. Pour triompher des pièges, de l'hostilité et plus encore de l'indifférence, il a fallu la force de caractère de René Lesage, son humble patience, sa foi inébranlable dans la vertu d'un certain théâtre, qui trouva dans la salle de la rue du Lycée le lieu privilégié où un public, de plus en plus nombreux, ne recevait plus seulement, passif, des pièces anciennes ou nouvelles, tristes ou gaies ; placé au contact presque immédiat des comédiens, il découvrait dans le jeu théâtral des résonances personnelles, et s'en allait avec une conscience plus ouverte et plus riche.

En 1976, à Grenoble, le public est nombreux, divers, exigeant ; le théâtre vit, grâce au C.D.N.A., mais aussi à un bon nombre de jeunes troupes ; la promotion culturelle est assurée. Le travail de René Lesage a porté ses fruits.



« Zoo Story » photo Marie Jésus Diaz

● U.D. - C.G.T.

Les travailleurs de notre département sont douloureusement frappés par le décès de René Lesage, ancien directeur de la Comédie des Alpes.

Avant même son arrivée à Grenoble en 1960, René Lesage avait consacré toute son énergie à faire partager sa ferveur pour le théâtre au public populaire.

Avec lui disparaît un défenseur opiniâtre du théâtre de grande qualité pour le plus large public, dont la mémoire restera auprès des travailleurs de notre département.

G. JACQUEMET
Secrétaire U.D. - C.G.T.

« Les musiques magiques » photo Jo Génovèse

Quarante mises en scène

● A la comédie de Saint-Etienne, de 1950 à 1959 :

Tartuffe, Polyeucte, le Bourgeois Gentilhomme, les Fausses Confidences, les Précieuses ridicules, Le Mariage de Figaro, le Mariage forcé, Chacun sa vérité, l'Ile des esclaves, On ne badine pas avec l'amour, le Malade imaginaire, Amphitryon, le Misanthrope et l'Auvergnat (Labiche), l'Ecole des femmes, La Queue du diable (Jamiaque), le Bourgeois Gentilhomme, le Malade imaginaire.

● A la Comédie des Alpes (Théâtre de la rue du Lycée)

1961 : Le Carrosse du Saint-Sacrement (Mérimée) (Théâtre municipal) ; les Folies amoureuses (Regnard) ; Le Grand Siècle (montage) ; La Danse de mort (Strindberg).

1962 : Spectacle Tardieu-Obaldia. Le Journal d'un curé de campagne (Bernanos) ; Le Barbier de Séville (Beaumarchais) ; Spectacle Tchekhov.

1963 : En attendant Godot (Beckett) ; Cinna (Corneille).

1964 : Le malade imaginaire (Molière) ; La leçon - La Cantatrice chauve (Ionesco) ; L'Ile des esclaves (Marivaux) ; L'Exception et la règle (Brecht).

1965 : Douze hommes en colère (Reginald Rose) ; Les Justes (Camus).

1966 : Si jamais j'te pince (Labiche).

1967 : Une lettre perdue (Caragiale).

A la Comédie des Alpes (Maison de la Culture)

1968 : L'Etourdi (Molière) ; Zoo Story - Le Rêve de l'Amérique (Albee) ; Le Mariage de Figaro (Beaumarchais).

1969 : Fin de partie (Beckett) ; La Nuit des assassins (Triana) ; Spectacle Saunders - Shaw - Tardieu

1970 : Le Menteur (Corneille).

1971 : Qui a peur de Virginia Woolf ? (Albee).

1972 : Histoire de Vasco (Schehadé).

1973 : Don Juan (Molière).

1975 : En attendant Godot (Beckett) (reprise).

"Spheroe" : Jazz-Rock français

PERSONNEL

Captain Maimone : Synthétiseur. Piano électrique. Vibraphone.
Perez-Perez : Guitare électrique. Guitare acoustique.
Rido : Basse électrique.
Cactus Garel : Batterie.

Spheroe assurera sur scène la partie musicale du spectacle de rentrée du Centre Dramatique National des Alpes (texte de Pierre Bourgeade).

Parmi les compositions musicales toutes issues du groupe, on peut citer : Black Hill Samba, Bloody Coco, Vendredi au golf Drovi, etc...

Je me souviens qu'un jour un ami m'avait dit : « S'il y a un groupe en France qui mérite de faire un disque, c'est bien Spheroe. Je les ai vus l'autre jour au Tremplin du Golf, ils ont gagné devant Andromède (tiens, tiens). C'est un groupe de jazz-rock de Lyon, et c'est méchamment bon. » Et voici que j'apprends l'autre jour que Spheroe venait effectivement d'enregistrer son premier album chez Barclay. Et de demander aussitôt une maquette de cet enregistrement. Eh bien, j'en suis encore tout pétrifié. Nous tenons avec Spheroe un groupe de classe internationale. Il distille effectivement du jazz-rock, mais sans donner cette impression trop souvent rencontrée d'une répétition formaliste d'un sempiternel exercice de style. A l'instar de Return to Forever et de Chick Corea, dont Spheroe a d'ailleurs assuré la première partie à Paris et qui a beaucoup aimé la musique du quatuor lyonnais, nos petits Français dépassent le stade du genre pour atteindre un lyrisme très chatoyant et très prenant. Les quatre instrumentistes sont tous superbes d'aisance, de technique, de « feeling » également, et tout particulièrement Gérard, l'homme aux claviers, dont les envols de synthie sont superbes. Malgré les imperfections de la maquette que j'avais, sur laquelle il fallait refaire les prises de batterie et le mixage, on devinait toute la facilité d'un groupe sûr de ce qu'il fait et qui a énormément à dire. Il faut suivre Spheroe de très près. Leur disque sera très beau.

Hervé PICART
BEST (avril 76)

Carolyn Carlson et le G.R.T.O.P.

1er programme

MARDI 4 ET MERCREDI 5 A 20 H 45
JEUDI 6 A 19 H 30

TRIO

Chorégraphie : Carolyn Carlson
Musique : Philippe Besombes.
Avec : Carolyn Carlson, Dominique Petit, Quentin Rouillier.

THETA

Chorégraphie et danse : Carolyn Carlson, Quentin Rouillier.
Musique : Barre Phillips.

EXTRAITS DE WIND WATER SAND

Musique : Barre Philipps, John Surman.
Mise en scène : Carolyn Carlson.
Chorégraphie : création collective.
Scénographie, éclairages : John Davis.
Les photos des danseurs sont de Colette Masson.

Les musiciens : John Surman, Barre Philipps, Dieter Feichtner, Stu Martin.
La chanteuse : Eve Brenner.
Les comédiens et danseurs du G.R.T.O.P. : Carolyn Carlson, Caroline Marcadé, Peter Morin, Dominique Petit, Anne-Marie Reynaud, Quentin Rouillier, Rosario Toledano, Frits Tummers.

2e programme

VENDREDI 7 A 20 H 45
SAMEDI 8 A 19 H 30

SPAR

Chorégraphie : Carolyn Carlson.
Musique : Dieter Feichtner.
Dansé par Quentin Rouillier.

DENSITE 21,5

Chorégraphie : Carolyn Carlson.
Dansé en silence par Carolyn Carlson.

X LAND (à la mémoire d'Anna Weil)

Chorégraphie : Création collective
Musique : Barre Philipps, John Surman, Dieter Feichtner, Stu Martin.
Scénographie, éclairages : John Davis.
Avec : Carolyn Carlson, Patrick Fort, Caroline Marcadé, Peter Morin, Dominique Petit, Anne-Marie Reynaud, Quentin Rouillier, Frits Tummers

Les chorales de l'enseignement public

« Nicolas de Flue », légende dramatique en trois parties, a été composée par Arthur Honegger en 1939, à la demande de l'Institut Neuchâtelois pour l'exposition nationale suisse.

La première version était conçue pour la scène comme « Jeanne au Bûcher ». Honegger écrivit ensuite, une version de concert pour chœur mixte, chœur d'enfants, récitant et orchestre. C'est cette version qui sera donnée, légèrement écourtée, par les chorales des lycées : Champollion, Eaux-Claires, Saint-Martin-d'Hères et Meylan. « Nicolas de Flue » raconte l'histoire du personnage suisse qui portait ce nom et qui, au XVe siècle, symbolisa les vertus chrétiennes de renoncement, d'ascétisme, et par son influence politique et morale, contribua à l'unité helvétique.

Cette anecdote régionaliste sert en fait, aux auteurs, à mettre en garde leurs contemporains de 1939 contre les dangers de la guerre. Il y a dans le troisième acte, une dénonciation des partisans de la guerre « fraîche et joyeuse » représentés par les Compagnons de la Follevie, bandes de jeunes gens affolés par l'or et la gloire, parcourant la Suisse en réclamant un chef et des armes !

Vaine alerte, hélas, que celle de ce poète et de ce musicien pacifistes dont les voix n'ont pas franchi à temps les frontières de la Suisse. Mais le thème de l'œuvre : la défense de la paix et le refus de la violence est toujours d'actualité. Honegger a su donner à sa musique la dimension sérieuse et vigoureuse qui convenaient pour traiter ce sujet.

L'œuvre est riche de péripéties allant des scènes champêtres aux combats et au désespoir. Si certains accents datent parfois, l'ensemble de l'œuvre a une réelle grandeur. Les chœurs sont traités de façon assez originale par courts tableaux évocateurs reliés par des chorals à la manière des oratorios de Bach. Cette œuvre de circonstance mérite mieux que l'oubli dans lequel on la tient généralement.

« La Visite au Zoo » est une promenade en musique, racontant l'histoire des animaux du zoo. On trouve tour à tour les chansons guillerettes de l'ours de Chine, du chameau, de l'éléphant, le tout ponctué des cris les plus variés et de jeux musicaux adaptés aux méthodes d'enseignement musical modernes.

Ce travail est le fruit de la collaboration étroite du Centre Musical et Lyrique, des moniteurs musicaux de la ville de Grenoble et des instituteurs. Depuis plusieurs mois, de nombreux enfants apprennent les textes musicaux qui seront donnés en animation d'abord puis en première partie du concert du 21 mai.

Jean LAISNÉ
Centre Musical et Lyrique

Le programme

En première partie : 300 enfants des écoles primaires chantent et interprètent : « La Visite au zoo », œuvre de Hans Sandig, musicien contemporain allemand.

En deuxième partie : 400 choristes du secondaire interprètent « Nicolas de Flue », légende dramatique de Denis de Rougemont. Musique d'Arthur Honegger avec l'Orchestre Symphonique de Grenoble. Direction : Jean Laisné.

Cette manifestation est organisée en collaboration avec le Centre Musical et Lyrique et la Fédération des Œuvres laïques.

jeune musique

Marc Fabry, clarinette
Jacqueline Barbe, piano

Anciens élèves du Conservatoire de Grenoble, Marc Fabry et Jacqueline Barbe, qui enseignent l'un à l'Ecole de Musique de Saint-Martin-d'Hères, l'autre au Conservatoire, ont formé un duo original. Au programme de leur concert :

Grand duo concertant : Weber ; Sonatine : Sancan ; Fantasiestucke : Schumann ; Quatre pièces : Berg ; Sonate : Poulenc.

Musiques et Instruments de tradition populaire

Soucieuse de prolonger l'action menée au mois de janvier dernier avec la Compagnie du Sauveterre, la Maison de la Culture fait appel cette fois-ci à deux groupes, l'un de la Drôme, l'autre de Lyon : « La chifonnie folk » et « Le grand'rouge ».

Cette quinzaine de musique traditionnelle du 11 au 23 mai comporte trois volets :

- des animations dans des écoles, Maisons de l'Enfance et Maisons de Jeunes, **destinées à faire découvrir des instruments anciens (dulcimer, vielle à roue, mandoline...) et des chansons populaires. Elles s'adressent aux enfants d'âge primaire, par groupe de 60 à 80 maximum. La participation financière demandée est de 100 F par animation. Les relais des collectivités intéressées peuvent s'inscrire dès maintenant auprès du Service des Relations publiques.**

Pour éviter que cette action de sensibilisation soit sans lendemain, la priorité sera donnée aux collectivités qui ont déjà engagé une animation musicale, ou à celles qui ont l'intention d'envisager un prolongement à ces interventions. Plus particulièrement, seront retenues les collectivités dont les « relais » (enseignants, éducateurs, moniteurs) participeront au stage, lequel constitue le deuxième volet de cette opération.

- un stage d'initiation et de perfectionnement au dulcimer et à l'épinette des Vosges, avec une ouverture sur le chant populaire. **Il devrait permettre aux participants d'acquérir des connaissances de base qu'ils pourront ensuite mettre en pratique dans leur collectivité avec des groupes d'enfants.**

Ce stage ne vise donc pas seulement à une formation individuelle, et la priorité d'inscription sera réservée à ceux qui comptent utiliser cet acquis dans leur travail d'animation. Les bulletins d'inscription sont à retirer auprès des hôtesses de la Maison de la Culture.

- **Enfin,** un concert du groupe « La Chifonnie Folk », **qui aura lieu** le samedi 15 mai à 20 h 45, **dans la petite salle de la Maison de la Culture, dont la disposition sera modifiée pour la circonstance.**

Musique de tradition orale, que s'efforce de faire revivre ce groupe, airs dont on a oublié les auteurs et qui passent de bouche à oreilles, chants d'amour, de guerre ou de travail, à boire ou à danser, reflet de la vie quotidienne : c'est à ce renouveau d'une musique populaire vivante en France que contribue « La Chifonnie Folk ». Vous pourrez en juger le 15 mai.

François SESTIER,
stagiaire de l'I.U.T. B.

RESTAURANT

5, place Vaucanson
Grenoble
Tél. 44.44.92
parking

- ses menus
- sa carte
- repas sur commande (fermé le jeudi)

Chef de cuisine A. Chassande

Vos Vacances de Printemps
au Carrefour des civilisations
LA GRÈCE

jsf

Séjours (demi-pension)
– 1re semaine avion inclus 1 145 F
– semaine supplémentaire 310 F
Circuit Grèce classique et Crète (demi-pension)
– 15 jours avion inclus 1 690 F
Circuit Grèce médiévale (demi-pension)
– 15 jours avion inclus 1 735 F
Circuit des Iles (chambre + petit déjeuner)
– 15 jours avion inclus 1 585 F

Renseignements complémentaires et autres destinations à
Jeunes Sans Frontière
16, rue Docteur-Mazet, 38000 GRENOBLE
Tél. 44.36.39 - 44.06.83
licence A 804

DETRAZ-CUIR

SPÉCIALISTE
Cuir, Daim
Peau retournée
à vos mesures

27 PLACE St-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fantin-Latour - tél 962423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

cinéma Bibliographie sommaire des cinémas africains

Dans le cycle cinémas-africains, nous avons présenté un certain nombre de films et chaque mois, dans « Rouge et Noir », nous avons fait paraître quelques textes importants. Cette fois-ci, c'est d'une bibliographie qu'il s'agit. La liste n'est pas exhaustive, elle comprend surtout les ouvrages récents et disponibles en France. A la fin de ce cycle, la Maison de la Culture publiera une plaquette rassemblant divers documents et tirant les conclusions de cette série de projections.

J.P.B.

Les cinémas africains en 1972*
de Guy HENNEBELLE
Edition Afrique littéraire et artistique, nº 90

Le cinéma africain des origines à 1973*
de Paulin VIEYRA
Edition Présence africaine 1975

Rôle du cinéaste africain.
Séminaire de OUAGADOUGOU, 1974
Edition Présence africaine

Les cinémas africains
de Georges SADOUL
Edition Unesco 1968

10 ans de cinémas africains 1960-1970
de Paulin VIEYRA
Edition Présence africaine

Sembène-Ousmane, cinéaste
de Paulin VIEYRA
Edition Présence africaine

Cinéma négro-africain : reflet-distorsion*
de Ayi d'ALMEIDA
Edition I.E.P. Grenoble

Séminaire sur le cinéma africain,
colloque de DAKAR
Edition Agence de Coopération Culturelle et Technique, France 70

Cinéma et développement en Afrique noire francophone
de Pierre POMMIER
Edition Pédone

Production cinématographique algérienne*
Edition Ministère de l'Information et de la Culture, Alger

Naissance du cinéma algérien*
de Rachid BOUDJEDRA
Edition Maspero

Histoire du cinéma tunisien
de Omar KLHIFI
Edition tunisienne, Tunis

Le cinéma algérien*
de Catherine COINTET
Edition I.E.P. Grenoble

Le cinéma colonial*
de Pierre BOULANGER
Edition Seghers 1974

Deux ouvrages sont actuellement en préparation :

– **Ecrans d'abondance ou Cinéma de libération**
de Tahar CHERIA
– **Les cinémas arabes**
de Claude-Michel CLUNY.

* Les titres d'ouvrages suivis d'une astérique sont disponibles à la Bibliothèque de la Maison de la Culture.

Il existe aussi quelques études publiées dans des revues, notamment :

– **Situation du cinéma en Afrique francophone**
de M. DEBRIX
dans Afrique contemporaine (sept.-oct. 75).
– **Dossier cinéma africain dans :**
  – Films et documents (nov.-déc. 75)
  – Ecran 74 Nº 30
  – Afrique contemporaine Nº 38, 39, 40
  – Cinéma Québec

On trouvera plus régulièrement des articles dans les revues suivantes : Afrique-Asie, Agecop Liaison, France-Pays arabes. Enfin, des critiques arabes viennent de créer à Paris une revue de cinéma qu'on peut se procurer en s'adressant à l'**A.F.C.A.E., 22 rue d'Artois, 75008 Paris.**

Photo tirée du film « L'enfant de l'autre »

Film invisible — 1789 d'Ariane Mnouchkine — Film d'actualité

Le film — **Ce film a été tourné lors des treize dernières représentations du spectacle donné par le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes en juin 1973.**

Dans la volonté de faire un film de « 1789 », il y a certainement le désir de lutter contre l'éphémère qui est le propre du moment théâtral. Un spectacle, comme un être humain et quoi que l'on fasse, a ses jours comptés et il peut se faire qu'il disparaisse avant d'avoir touché tous ceux qui désiraient cette rencontre ou tous ceux qui, ne pouvant pas la trouver au théâtre, sauront la trouver au cinéma.

In extrémis, trois semaines avant la fin du spectacle, la possibilité nous a été offerte de réaliser notre premier film. Il fallait durant ces treize dernières représentations, au milieu de 900 spectateurs (il était inconcevable de séparer public et acteurs), travailler pour un regard privilégié se trouvant à chaque instant à l'endroit le plus favorable, témoin à la fois de la représentation donnée à tous et de ce qui, si souvent, reste secret : le travail en coulisses. Pour nous, ce film est donc un moyen de diffuser le plus largement possible le propos politique et historique du spectacle et un témoignage sur un certain théâtre en train de se faire.

1789 qui a été créé en novembre 1970 au Piccolo Teatro de Milan et joué 348 fois, est l'œuvre du Théâtre du Soleil.

L'Histoire — Au lendemain de la fusillade du Champ de Mars du 17 juillet 1791 où la Garde Nationale, commandée par La Fayette, a tiré sur le peuple, venu réclamer la déchéance du roi, des bateleurs entreprennent de jouer les principaux événements des deux années qui viennent de s'écouler : de la réunion des Etats Généraux à la proclamation de la Loi Martiale, en passant par la prise de la Bastille, la Grand'Peur, la Nuit du 4 août. Ils tentent ainsi de démontrer comment a été déçu l'espoir du peuple, et trompé son immense enthousiasme et comment l'aristocratie des nobles a fait place à l'aristocratie des riches.

Pour ce faire, les bateleurs utilisent toutes les ressources de toutes les formes théâtrales, de la pantomime à la tragédie, des marionnettes à l'opéra-bouffe.

Photo de l'affiche du film

Nationalité Immigré
de Sidney Sokhona

Je suis Mauritanien, né en 1952 à Tachott, petit village situé à 35 km de Selibabi, en Mauritanie. Je suis venu au cinéma par goût, en suivant des cours à l'école de Vaugirard, et aux facultés de Vincennes et Nanterre. J'ai travaillé avec Med Hondo à la réalisation du spectacle « Les Négriers », et sur son film « Les bicots-nègres ». J'ai eu aussi de nombreuses discussions avec Jean Rouch.

Comme on peut facilement l'imaginer « Nationalité immigré » a été réalisé dans les conditions les plus difficiles, puisque j'ai commencé à tourner sans aucun budget du tout. J'ai filmé la première scène en 1972, et, tout en faisant un autre travail (manuel), je continuais à tourner épisodiquement avec le peu d'argent que je touchais de ce travail.

Mon film aborde l'immigration de l'intérieur : 1º parce que j'avais le sentiment que c'était une chose qui n'avait jamais été faite ; 2º ayant moi-même vécu ces conditions, je ne pouvais pas filmer comme quelqu'un qui arrive avec sa caméra et son magnétophone de l'extérieur ; 3º je me sentais dans l'obligation de faire ce film. Quant au scénario, n'importe quel locataire du foyer aurait pu l'écrire, car il reflète la réalité exacte de la vie du foyer Riquet. Au début, ce scénario n'était pas écrit, mais on peut dire qu'il a été improvisé, car chaque scène était très claire dans ma tête, ainsi que son enchaînement avec les autres. Avant le tournage de chaque séquence, on en discutait tous (acteurs, techniciens ou travailleurs).

Etant moi-même immigré, j'ai voulu dénoncer par le biais du cinéma la condition des immigrés et toutes les idées fausses qui entourent l'immigration. S'il y a quatre millions d'immigrés en France, ce n'est pas par hasard. Il fallait aussi dénoncer ce mur qui existe entre les immigrés et la grande majorité des Français, car encore aujourd'hui cette majorité verrait d'un très bon œil que les immigrés travaillent leurs neuf ou dix heures par jour et disparaissent ensuite sous terre jusqu'au lendemain ! Je tenais aussi à montrer que pour obtenir de justes satisfactions à des revendications non moins justes, l'entente et l'union, la prise de conscience et la lutte opiniâtre sont les seuls moyens et peuvent s'avérer payantes. Pour ce qui est de l'esthétique, il n'y a pas eu de « démarche » à proprement parler, mais celle-ci s'est imposée d'elle-même par ma manière de traiter le sujet. Dès le début, je me suis interdit d'utiliser des slogans qui ne veulent plus rien dire. D'autre part, pour moi, un film quel qu'il soit (politique ou non) doit être bien fait, sans pour autant laisser l'esthétique prendre le pas sur le message et les témoignages.

Extrait d'un entretien avec S. Sokhona (Ecran 76, février).

un compte chèques pour le quotidien,
un compte sur livret pour l'imprévu,
au CRÉDIT AGRICOLE, les deux font la paire

CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

13 AGENCES dans l'agglomération grenobloise

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

danse

Carolyn Carlson
et le groupe de recherches théâtrales de l'opéra de Paris

mardi **4**, mercredi **5** à 20 h 45

jeudi **6** à 19 h 30 (grande salle)

programme 1

trio-theta
extraits de wind water sand

adhérents : 11 F – non-adhérents : 20 F

vendredi **7** à 20 h 45

samedi **8** à 19 h 30
(grande salle)

programme 2

spar
densité 21,5
x land

adhérents : 11 F – non-adhérents : 20 F

animations

mer. **5**, jeudi **6**
à 13 h (grande salle)
classe de la compagnie ouverte au public (entrée libre)

ven. **7** à 13 h (grande salle)
répétition publique (entrée libre)

sam. **8** de 13 h à 15 h
cours de carolyn carlson pour les danseurs de grenoble
non débutants – sur inscription

arts plastiques

à partir du **13**

le jeune dessin à grenoble

folk

musique et instruments de tradition populaire

du **11** au **23** mai

samedi **15** à 20 h 45
(petite salle)

la chifonnie folk

jeunes de – de 21 ans : 8 F
adultes : 11 F

animations scolaires
(sur inscription)

les **15, 16, 22, 23**

stage d'initiation et de perfectionnement au dulcimer et à l'épinette des vosges
(sur inscription)

théâtre

mer. **19**, ven. **21** à 20 h 45 (théâtre mobile)

jeudi **20** à 19 h 30

cabaret satirique
(« tout ça, c'est une destinée normale »)

sketches de karl valentin et liesl karlstadt
traduction : jean jourdheuil et j.l. besson

par jean-louis hourdin, arlette chosson et tous les comédiens du G.R.A.T.

adhérents : 11 F – non-adhérents : 20 F

musique

ven. **21** à 20 h 45
(grande salle)

concert des chorales de l'enseignement public

en collaboration avec
la fédération des œuvres laïques
et le centre musical et lyrique
– visite au zoo (hans sandig)
– nicolas de flue (arthur honegger)
avec l'orchestre symphonique de grenoble, direction jean laisné

jeunes de – de 21 ans : 8 F ; adultes : 11 F

sam. **29** à 18 h 30

dim. **30** à 15 h (petite salle)

jeune musique

marc fabry, clarinette
jacqueline barbe, piano
œuvres de weber, sancan, schumann, berg, poulenc

adhérents : 6 F – non-adhérents : 8 F

mar. **25** à 20 h 45 (grande salle)

spheroe

jazz/rock français
avec captain maimone : synthétiseur, piano électrique, vibraphone
perez-perez : guitare électrique, guitare acoustique
rido : basse électrique
cactus garel : batterie

jeunes adhérents de – de 21 ans : 8 F
adhérents : 11 F – non-adhérents : 20 F

sciences

à partir du **8**

les énergies nouvelles
(soleil, géothermie, vent)

exposition

(entrée libre)

animations

ven. **14** de 15 à 18 h
l'énergie géothermique

sam. **22** à partir de 15 h
l'énergie solaire

(entrée libre)

débats

ven. **14** à 20 h 45
(petite salle)
l'énergie géothermique en france
avec la participation d'un ingénieur du bureau de recherches géologique et minière.

jeudi **20** à 20 h 45 (petite salle)
choix énergétiques et croissance économique
avec des chercheurs de l'institut économique et juridique de l'énergie de grenoble

entrée libre

cinéma

mer. **5**, ven. **7**,
mar. **11**, jeudi **13**,
mer. **19** à 20 h 45

cycle sur
l'afrique noire

adhérents : 6 F – non-adhérents : 8 F

samedi **8**
à 14 h 30 et 20 h 45
film invisible
1789 d'ariane mnouchkine (france 1974)

samedi **22** à 14 h 30, 17 h, 20 h 45
film d'actualité
nationalité immigré
de sidney sokhona (france 1975)

adhérents : 6 F – non-adhérents : 8 F

dim. **9, 16, 23, 30**
à 17 h

cinémathèque
(voir calendrier spécial)

prix unique : 4 F

vie de la maison

mardi **4** à 18 h 30

samedi **8** à 17 h

relais information

MAI 1976

4, rue Paul-Claudel, Grenoble. Tél. 25.05.45

IMPRIMERIE EYMOND GRENOBLE

théâtre

Cabaret satirique :

révélation du comique de Karl Valentin

Les 19, 20 et 21 mai, au Théâtre mobile, le G.R.A.T. nous fera découvrir deux auteurs (Karl Valentin et son compère Karlstadt) dont les textes n'avaient pas été traduits, ni joués jusqu'à présent sur nos scènes. Dans un style de jeu incisif et cocasse, nous verrons défiler une série de sketches fondés sur des situations de la vie quotidienne dont l'absurdité, le non-sens, l'artifice sont dénoncés par un dialogue corrosif. Cela ne dure jamais longtemps : il faut savoir que Karl Valentin et Liesl Karlstadt, dans les années 20, jouaient ces courtes scènes dans les brasseries munichoises, et que le style du « cabaret » implique cette vivacité dans le trait, cette rapidité dans l'échange. A propos de Valentin, le critique Alfred Polgar écrivait :

« Karl Valentin est un comique issu du peuple. Son humour a ce côté enfantin qui est un élément indestructible de ce qu'on a coutume d'appeler l'âme populaire : un mélange de curiosité, de joie maligne, de rouerie, d'entêtement, de vivacité, d'esprit et de tragique. Il obtient dans sa naïveté ce que les esprits profonds ne conçoivent pas. »

Et son traducteur, Jean-Louis Besson, explique : « Valentin, c'est l'image du pantin qui se débat dans un monde qu'il ne comprend pas, où tout peut lui arriver... La vie lui pose des pièges (parfois gros comme une montagne), mais plus il voudra leur échapper et plus il rendra sa situation inextricable. Et c'est ce qui nous fait rire... »

Les comédiens du G.R.A.T. jouant Karl Valentin (Photo Perrichoud)

"Tout ça, c'est une destinée normale"

Spectacle Satirique du G.R.A.T. d'après des textes de Karl Valentin et Liesl Karlstadt.
Traduction de Jean Jourdheuil et Jean-Louis Besson.
Décors de Serge Marzolff.
Co-production : Théâtre de l'Espérance - Théâtre du Huitième - Centre dramatique national de Toulouse.
Avec : Isabelle Caillard, Arlette Chosson, Anne Desreaux, Roland Amstutz, Philippe Cohen, Richard Elbaz, Jean-Pierre Grosset, Jean-Louis Hourdin.

La scène se passe dans une ville de province. A gauche, le Tribunal, à droite, l'Office du travail, au fond la brasserie. Groupées autour : des petites maisons, plus loin : la campagne. Les personnages arrivent par l'entrée du public, traversent la salle, cherchent une place dans le décor et finissent par en trouver une, après bien des bousculades.

Le spectacle commence :
- **un agent de police arrête un cycliste, celui-ci lui transmet le bonjour de sa sœur ;**
- **une famille en délire fête Noël un 24 juin ;**
- **un accusé explique au juge qu'il est normal que ceux qui ont moins volent à ceux qui ont plus ;**
- **un père en arrive à prouver à son fils que tant qu'il y aura des hommes il y aura des guerres ;**
- **un autre père profite de la communion de son autre fils pour l'initier au cigare, à l'alcool et à la sexualité ;**
- **un jeune électricien attend la fin de son apprentissage pour jeter sa caisse à outils sur la tête de son contremaître ;**
- **une femme de ménage raconte sa vie à un employé débordé ;**
- **deux quidams philosophent : – ne pas être c'est beau ! dit l'un – et la vie qu'est-ce que vous en faites ? dit l'autre ;**
- **un orchestre de café-concert connaît des mésaventures ;**
- **seul l'Etat peut contraindre les citoyens ! s'écrie un conférencier : rendons donc le théâtre obligatoire comme l'école !**

Le cabaret satirique... au cabaret (Photo X)

Ce qu'est le G.R.A.T.

Une appellation modeste : Groupe Régional d'Action Théâtrale. Une implantation en Saône-et-Loire, répondant à un double souci :

« – créations de spectacles dont les thèmes sont choisis dans notre vie à tous aussi bien à partir de textes dramatiques, que de problèmes d'actualités ou spécifiques à notre région ;

– fabriquer du théâtre avec la population en créant des ateliers ouverts à tous (interroger avec plaisir et curiosité notre vie quotidienne). »

Le G.R.A.T. est animé par Jean-Louis Hourdin qui, après l'Ecole d'art dramatique de Strasbourg, a joué dans de nombreux spectacles et notamment dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent (« La cagnotte », « Capitaine Shelle, Capitaine Ecço », « Woyzeck », « La tragédie optimiste », etc.) et par Arlette Chosson qui (avec J.-L. Hourdin) a réalisé des spectacles d'animation, et a joué dans « La jungle des villes », « La noce chez les petits bourgeois », etc.

En passant...

Il y a toujours un aspect un peu insolite dans la naissance d'un spectacle, et dans ses premiers pas. A l'automne dernier, aux confins de la Bourgogne, « il se passait quelque chose », m'avait-on dit. Un groupe de comédiens, jeunes mais nullement débutants, passés par bonne école et solides expériences, venait de s'installer en Saône-et-Loire, dans un village proche de Cluny. Non point pour y « préfigurer » quoi que ce soit – mais très exactement pour y **figurer,** y exister « à part entière » au milieu d'une population jusque-là tenue généralement à l'écart de toute forme de théâtre. Et les gens de Bourgogne, entre l'épicerie et le bistrot, s'étaient accoutumés à voir déambuler ces nouveaux venus. Ils avaient appris qu'ils travaillaient à un spectacle, dans une demeure du village pareille aux leurs – et ils eurent vite fait de sentir que ce travail était travail d'artisan, consciencieux et passionné. Le jour viendrait, sûrement, où l'on verrait l'« objet » réalisé.

Un soir d'automne, donc, avec la nuit qui s'épaissit sur les collines dodues, la route qui fait des détours à n'en plus finir, et Cluny, mal éclairée, bien serrée autour de son abbaye, dans un silence résigné. Ville d'art. Donc ville morte ? Pas sûr...

En face de l'abbaye, justement, on découvre une immense bâtisse aux pierres grises. Ce sont les haras. Désaffectés, cela va de soi. Comme l'abbaye... Une porte de bois à double battant s'entrouvre et découvre, entre les épais arceaux, un « lieu scénique » modeste et familier, presque familial. Une estrade, des chaises de jardin, quelques projecteurs. Et des gens sont là, de tout âge et de tout milieu : de quoi donner la migraine à un sociologue enquêtant sur les « catégories de public »... Ce sont, pour beaucoup d'entre eux, des gens du bourg, « descendus » en amis mais aussi en curieux, voir le spectacle, préparé par la jeune équipe du G.R.A.T. : « Un cabaret satirique ! Oui. Ce sont des mots. Il faut voir. Il faut entendre... »

Le premier rire fusa à peu près à la trentième seconde. La contagion suivit. D'une rangée à l'autre, d'un mur à l'autre. On riait sans contrainte, sans se demander s'il « fallait » rire, ni ce qu'allait en penser le voisin. On était à l'affût d'une réplique – et ce n'était précisément pas celle-là qui arrivait – mais une autre un peu différente, à laquelle on n'avait pas songé. Et je n'ai surpris personne – non, personne ! – à jeter ce coup d'œil furtif au poignet gauche que connaissent bien les habitués des salles de spectacle. On était seulement tout étonné de constater que presque deux heures avaient passé sans qu'on y prenne garde.

J.D.

...par la Bourgogne

Client

sciences

Energies nouvelles : soleil, géothermie, vent

En collaboration étroite avec le Centre Culturel Scientifique pour les parties concernant l'énergie solaire et éolienne, et avec le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M.) pour l'énergie géothermique, la Maison de la Culture de Grenoble présente une exposition consacrée aux énergies nouvelles du 8 mai au 13 juin, dans le Foyer de la Grande Salle.

Depuis peu, nous avons pris conscience que l'énergie n'est pas à notre disposition dans des quantités illimitées, du moins dans ses sources actuelles. Pétrole et charbon sont des sources d'énergie que le passé a fossilisées, mais dont les réserves sont limitées. Même si peu de gens s'accordent sur la durée possible des réserves, tous savent qu'il faut déjà en prévoir le remplacement. Quant à l'énergie nucléaire de fission actuellement produite, elle nécessite des combustibles (uranium, thorium) qui, eux non plus, ne sont pas en quantités illimitées, du moins sous une forme utilisable. C'est d'autre part une énergie « polluante » qui produit des déchets et dont les risques ne sont pas sans danger pour l'humanité.

Force est donc de préparer la relève des combustibles fossiles et fissibles.

Après le pétrole et l'atome, en reviendrons-nous au soleil, au vent ? à la géothermie ? En tout cas, c'est là trois des sources alternatives existantes, parmi d'autres, qu'il faudrait peut-être mieux utiliser.

A.G.

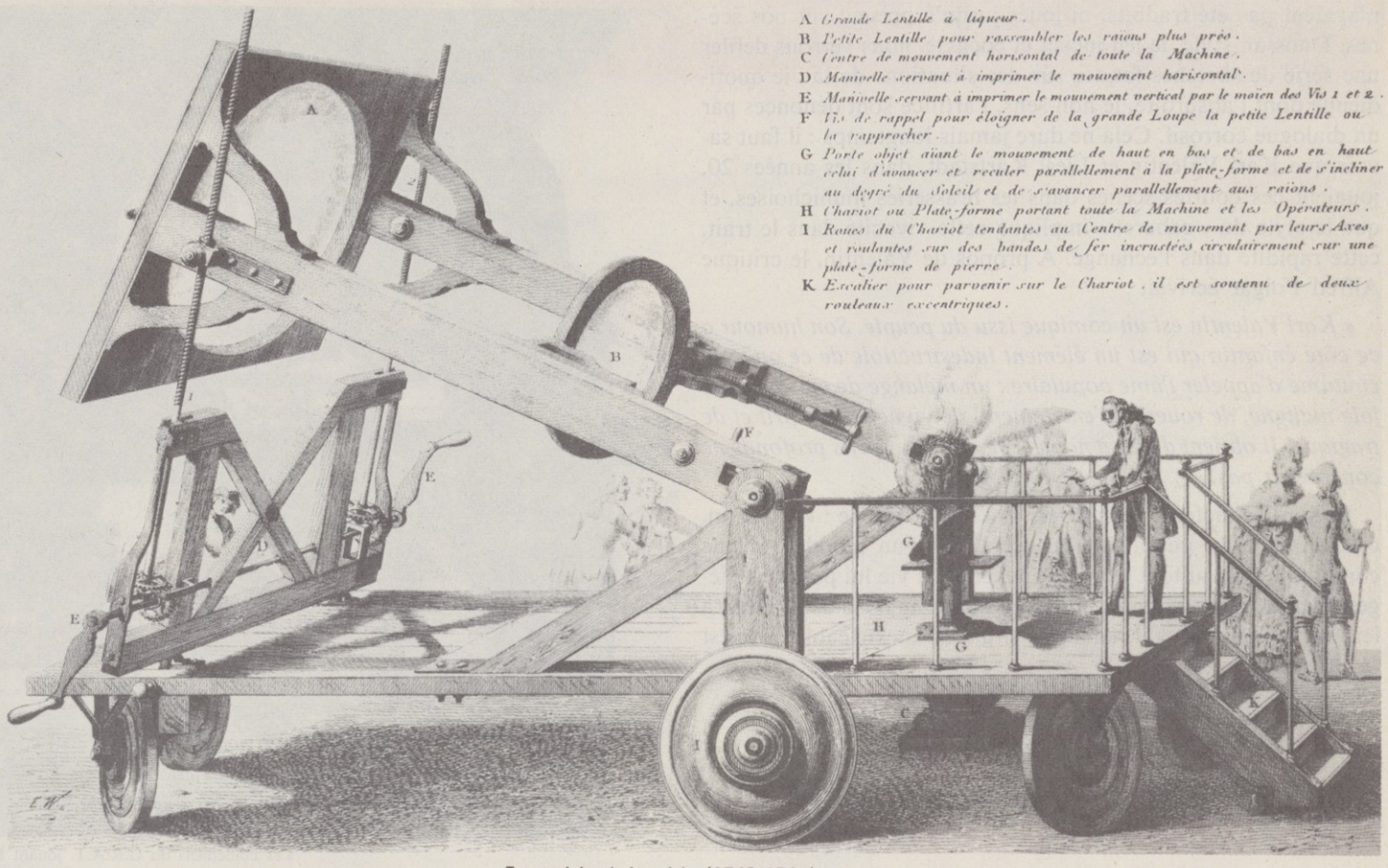
Le soleil. L'énergie solaire constituera le secteur le plus important de cette exposition. Comme l'a montré le premier congrès international sur l'énergie solaire (Toulouse, mars 1976), le soleil reste un des espoirs de l'an 2000. Rappelons que cette énergie est propre, inépuisable et répartie équitablement sur toute la surface de la terre.

Le vent. Il n'est que l'un des avatars de l'énergie solaire ; c'est en effet le soleil qui chauffe certaines masses d'air qui se mettent alors en mouvement par convection naturelle. A la suite des moulins à vent qui fonctionnent depuis la plus haute antiquité, les éoliennes sont des machines capables de récupérer une partie de cette énergie, soit pour faire un travail, soit pour la transformer en électricité.

La géothermie. « L'énergie géothermique, produite par la dissipation vers la surface de la terre de la chaleur interne du globe est particulièrement avantageuse à exploiter dans les zones présentant des anomalies thermiques positives.

Les gisements de vapeur sèche ou humide que l'on peut y découvrir sont capables de fournir de l'énergie électrique sur une échelle importante à un coût difficilement concurrencé même par le nucléaire ; cette exploitation s'effectue en outre dans des conditions de sécurité et d'indépendance nationale très intéressante. »

(Extrait d'un bulletin du B.R.G.M.)



A *Grande Lentille à liqueur.*
B *Petite Lentille pour rassembler les rayons plus près.*
C *Centre de mouvement horisontal de toute la Machine.*
D *Manivelle servant à imprimer le mouvement horisontal.*
E *Manivelle servant à imprimer le mouvement vertical par le moien des Vis 1 et 2.*
F *Vis de rappel pour éloigner de la grande Loupe la petite Lentille ou la rapprocher.*
G *Porte objet ayant le mouvement de haut en bas et de bas en haut celui d'avancer et reculer parallellement à la plate-forme et de s'incliner au degré du Soleil et de s'avancer parallellement aux rayons.*
H *Chariot ou Plate-forme portant toute la Machine et les Opérateurs.*
I *Roues du Chariot tendantes au Centre de mouvement par leurs Axes et roulantes sur des bandes de fer incrustées circulairement sur une plate-forme de pierre.*
K *Excalier pour parvenir sur le Chariot, il est soutenu de deux rouleaux excentriques.*

Four solaire de Lavoisier (1743-1794).

Débats et animations

Vendredi 14 mai de 15 h à 18 h un ingénieur du Bureau de Recherches Géologiques et Minières sera présent dans l'exposition pour débattre avec le public de l'utilisation de l'énergie géothermique.

Et à 20 h 45, débat ayant pour thème « L'énergie géothermique en France » avec la participation d'un ingénieur géothermicien du B.R.G.M.

Jeudi 20 mai à 20 h 45, « Choix énergétiques et croissance économique ». Débat avec des chercheurs de l'Institut Economique et Juridique de l'Energie de Grenoble.

Samedi 22 mai à partir de 15 h, animations et expériences concernant l'utilisation de l'énergie solaire.

Accueil des groupes

Tous les jours, de 14 h à 18 h, un animateur sera présent dans l'exposition.

Les groupes intéressés sont priés de s'inscrire auprès de l'hôtesse de la Maison de la Culture suffisamment à l'avance.

Choix énergétiques et croissance économique

1973 : la crise pétrolière éclate. On ne l'attendait pas sitôt. Elle frappe les pays industrialisés de plein fouet. Ceux-ci, stupéfaits, découvrent d'un coup leur vulnérabilité.

En effet, depuis 30 ans, le développement industriel de ces pays a été fondé sur une énergie à bon marché dont ils contrôlaient par l'intermédiaire des grandes compagnies internationales, la production et le prix.

Or, la situation a changé : les pays producteurs ont décidé de disposer de leurs richesses, de les extraire et de les vendre à leur juste prix (le prix du pétrole a été multiplié par 3 en un an) ; la dépendance des pays consommateurs (Europe et Japon surtout) s'est accrue jusqu'à l'étranglement d'autant plus que faute d'avoir prévu la crise et ses conséquences, les voilà encore tributaires – tout au moins pour les deux décennies à venir – de la source d'énergie dominante qu'est le pétrole et sur laquelle ils ont fondé leur croissance économique.

A court terme, les Etats industriels sont confrontés à deux nécessités : d'une part, s'assurer une moindre dépendance ou une totale indépendance en matière énergétique, d'autre part, trouver des sources d'énergie en quantité suffisante pour nourrir leur développement. D'où le recours aux sources d'énergie anciennes peu rentables il y a quelques années (charbon) ; d'où la recherche en vue d'une utilisation éventuelle de nouvelles sources d'énergie (soleil, vent, géothermie) ; d'où la mise en œuvre d'un système énergétique destiné à remplacer le pétrole, connu mais peu développé : le nucléaire.

La solution à apporter à ces deux nécessités est conditionnée, non seulement par des données techniques, économiques et écologiques mais aussi par le contenu de la réponse que nous serons capables de donner à l'interrogation qui découle du constat suivant :

La crise pétrolière a permis de se rendre compte que le problème de l'énergie était à la fois le cœur et le fondement de tout système économique et qu'à ce titre il engageait donc toute la vie sociale et politique. Du pétrole « pas cher » est née une civilisation : celle de l'automobile avec les conséquences que l'on connaît aujourd'hui sur l'orientation de l'espace économique, l'habitat, l'urbanisme, les mœurs, etc. De là est venu l'emballement du système de production, l'épanouissement de la société de consommation, l'établissement du gaspillage comme moteur de l'économie, l'aggravation de l'aliénation des hommes.

Et la question est : dans quel type de société voulons-nous vivre ? De la réponse donnée devra dépendre le système ou les systèmes énergétiques à promouvoir en fonction des besoins qui découleront du choix de société fait, c'est-à-dire du type de croissance choisi.

Pour sa part, dès le printemps 1974, le gouvernement français a apporté une réponse et fait un choix : celui de l'énergie nucléaire. Aventure technique sans doute, mais aussi économique et financière du fait des investissements énormes qu'il représente. Aventure également pour la santé et le cadre de vie des Français. Enfin, aventure politique dans la mesure où « le tout électrique - tout nucléaire » risque de faire la part belle à une technocratie devenue dévorante. Et l'on devine bien, en définitive, vers quel type de société nous entraîne le choix nucléaire : industrielle, sophistiquée, hyperconsommatrice et peut-être plus répressive qu'aujourd'hui.

Ce choix rapidement pris, sans débat public, sans études préalables approfondies, risque, deux ans plus tard, d'être nuancé, le programme de construction des centrales ralenti. Nos gouvernants mesurent, en effet, qu'ils sont allés un peu vite alors que les autres hésitent et que l'industrie nucléaire américaine, aux dires de certains, s'effondre.

Nous avons donc un léger répit pour réfléchir et nous demander si nous ne devrions pas mettre à profit ces quelques années à énergie très chère pour préparer une société post-industrielle d'une nature différente, pour revoir de près tout notre système de création et d'utilisation des richesses.

De ce point de vue l'interrogation ne vaut pas seulement pour les nations riches, elle vaut aussi pour les peuples du Tiers-Monde – du moins ceux dont le sol ne détient pas d'or noir – qui fondent encore leur développement sur le modèle occidental de consommation, et qui ont à se demander maintenant s'il ne faut pas l'abandonner.

Pour nous aider à conduire cette réflexion le jeudi 20 mars, nous avons sollicité une équipe de chercheurs de l'Institut économique et juridique de l'Energie de Grenoble qui a fourni, en février 1975, l'une des rares analyses structurées sur les choix énergétiques français. (Alternatives au nucléaire. Presses universitaires de Grenoble, 1975.)

J.L.

les centres d'optique mutualistes

GRENOBLE : 24, 26, av. Albert-1er-de-Belgique - Tél. 87-81-49
ROUSSILLON : 39, r. Gab.-Péri (sous les platanes) Tél. 86-31-21
vous offrent :
du choix, de la qualité, des prix mutualistes
des opticiens diplômés à votre service

TOUT L'HABILLEMENT
et le LINGE DE MAISON
LA PROVIDENCE
2 magasins
2, rue Thiers
succ^le 18, Grande Rue
GRENOBLE

hi fi
MANTELLO
electronique
Le Rondeau ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré

avant-projet juin 76

- **du 1 au 4 : Sindbad le marin (spectacle pour enfants de 7 à 11 ans).**
- **le 3 : Concert Jean Laurent Aymar (à confirmer).**
- **les 10, 11 : Concert de l'orchestre de Grenoble : la 9e Symphonie de Beethoven.**
- **entre le 1er et le 18 : Concerts à Ste-Marie-d'en-Haut**
- **le 17 : Spectacle Avron-Evrard**
- **du 22 au 27 : Festival international du court métrage et du documentaire.**
- **du 15 juin au 15 juillet : Participation à « la ville en fête »** (voir dépliant spécial).

Animation littéraire

Lors du stage de sensibilisation à la lecture à haute voix organisé pendant la quinzaine du livre, de nombreuses demandes n'ont pu être satisfaites. C'est pourquoi l'Animation Littéraire organise un deuxième stage groupé. Il pourrait avoir lieu (si le nombre de demandes est suffisant) du mardi 1er juin au samedi 5 juin, à la Maison de la Culture, de 9 h 30 à 11 h 30.

Les personnes intéressées sont priées de s'inscrire auprès de Martine Versino, Animation Littéraire, Maison de la Culture de Grenoble.

Droit d'inscription : 10 F.

Début juin : un spectacle pour enfants

Atelier Télévision

La télévision prend de plus en plus d'importance dans notre vie quotidienne (en moyenne, les Français de plus de quinze ans la regardent 2 heures 20 par jour). Pour plusieurs raisons, elle n'est que trop peu utilisée dans les établissements d'action culturelle. Aussi, il m'a semblé intéressant de lancer un projet d'atelier de réflexion sur la télévision avec des entreprises et quelques associations. Trois collectivités ont répondu à cette proposition : Ugine-Carbone, C.S.F., Union Féminine Civique et Sociale. Le groupe ainsi formé s'est réuni neuf fois du 15 janvier au 31 mars et a choisi pour thème les jeux télévisés.

Notre travail a consisté en l'étude de la télévision à travers les jeux plutôt qu'à une réflexion approfondie sur les jeux eux-mêmes. Un document de sensibilisation (disponible à la bibliothèque) a été publié par le groupe. Nous voulions par ces notes : donner des informations sur la politique actuelle de la programmation, souligner la nécessité d'exercer une réflexion collective sur la télévision, expérimenter enfin une forme d'atelier télévision qui n'aurait pas seulement pour but la formation individuelle des membres du groupe, mais qui permettrait de déboucher sur des activités liées à la télévision dans les entreprises et associations. A Ugine-Carbone, formation d'un groupe télévision, rédaction d'articles sur la télévision dans le journal que va lancer la commission culturelle ; à la C.S.F., affichage d'informations, de critiques, réunions ; à l'U.F.C.S., groupe de réflexion sur la représentation de la femme dans les spots publicitaires et les jeux pour enfants.

D'autres activités liées à la télévision sont possibles dans les collectivités. Il nous a paru intéressant de favoriser l'expression collective de téléspectateurs sur la télévision, moyen de communication qui reste pour beaucoup la source d'information la plus importante et le seul mode de loisir culturel.

Nous espérons que cette expérience en suscitera d'autres. Dès le mois de mai, le groupe télévision de la Maison de la Culture entreprendra un nouveau travail. Si vous désirez y participer, contactez Jean-Pierre Bailly à l'animation cinéma de la Maison de la Culture.

Philippe YOUCHENKO,
Stagiaire de l'Association Technique pour l'Action Culturelle

Nous annonçons d'ores et déjà le prochain spectacle pour enfants qui sera présenté à la Maison de la Culture dans les tout premiers jours de juin : une adaptation des aventures de Sindbad le Marin **(un épisode des** « Mille et une nuits ») **qui sera interprétée par la Compagnie du Pain d'orge, rattachée au Centre culturel de Champigny, en banlieue parisienne.**

Les comédiens du Pain d'orge caractérisent leur spectacle en ces termes : « Notre choix a été dicté par le fait que les péripéties retenues parmi les aventures de Sindbad permettaient une transcription scénique plus aisée et plus lisible pour un public d'enfants. Les quatre voyages cernent au mieux la personnalité de Sindbad et lui donnent la dimension du héros qui traverse sans encombre des aventures extraordinaires, mais en réfléchissant toujours sur le pourquoi et le comment de ces aventures. »

Le cadre oriental permet d'entrer dans le domaine de la féerie tout en conservant toujours un contact avec la réalité.

La Compagnie du Pain d'orge est formée de comédiens et de musiciens qui ont bâti leur spectacle à partir d'improvisations ; leur recherche porte non pas sur le décor, mais principalement sur l'utilisation du jeu corporel, des costumes, de la lumière. Un jeu « vrai » de comédiens, sans recours aux artifices que permet parfois abusivement le progrès technique.

Ce spectacle s'adresse essentiellement aux enfants de 7 à 11 ans, c'est-à-dire, à peu près à l'ensemble des élèves de l'enseignement primaire.

Il sera proposé aux dates suivantes : 1er, 2, 3 et 4 juin à 14 h 30 (grande salle). Durée : 1 heure.

pour votre décoration

décors de france
1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CRÉDIT
GRATUIT
SUR 3 MOIS

moquettes
rideaux
voilages
papiers peints

installation
par nos spécialistes
études et devis gratuits

centre dramatique national des alpes

LES ACTEURS AU CDNA

PREMIERE PARTIE

Propos recueillis par Lavaudant et Castaldo.

MARIA CASARÈS

S'INSTALLER C'EST LA MORT QUELQUE PART

– Ta rencontre avec le théâtre, avec Artaud... ?

C'est peut-être la poésie qui m'a conduite au théâtre – ou la danse. Je dis peut-être parce que si les événements ne m'y avaient pas poussée, je serais peut-être médecin.

Il se peut aussi que si j'avais eu de vrais dons pour peindre, écrire, composer, sculpter, je n'aurais pas été amenée à interpréter.

Quand je jouais sur une scène, les premiers temps, la représentation pour moi tenait de la joie de danser, une fête, un bain de mer – grandes marées – une joie à la fois dyonisiaque et donjuanesque, séduire, conquérir, tenir et aussi laisser libre cours au courant profond de forces vitales.

Nul chemin, nulle voie programmée, je marchais à tâtons pour me trouver toujours dans un monde poétique, magique où peut-être, parfois, je rejoignais la vision d'Artaud, mais sans le savoir.

Je l'ai peu connu. Je l'ai rencontré une fois, mais je n'ai jamais pu l'oublier. Dans la vie il incarnait le théâtre que je souhaite – si extraordinairement que ce qui se passait autour de lui prenait des proportions d'une cruauté à la limite du supportable. C'est une des premières fois où j'ai connu la panique. Lorsque quelque part, quelqu'un brûle, on veut s'en emparer, s'en saisir, l'exprimer, s'en nourrir et trop souvent en évitant, malgré tout, de s'y brûler. Ou bien on l'enferme. Dans le cas d'Artaud, ce processus était particulièrement mis en évidence par le fait de sa personnalité même et il devenait particulièrement insupportable.

– Et toi ?

Quand à moi, à ce moment-là, je pense que je cherchais à l'aveuglette, comme ça, sur l'instant même, une voie, la voie que l'on suit pour vivre et le choix venait après. Le théâtre m'a appris que si l'on arrête une manière d'être avant d'être, il y a sclérose. Je me suis toujours bagarrée avec tout et moi-même pour aller là où je pouvais être le plus, et j'ai fini par penser que la ligne d'une vie vécue ne pourrait être définie qu'à la fin, à l'instant où l'on découvre à quoi l'on est resté fidèle.

– Dans les styles de jeu... ?

En spectateur, il y a des styles de jeu que je refuse jusqu'au rejet. Parce que d'une manière ou d'une autre, je m'y ennuie à mort. Je ne parle pas de ce qui est mauvais ou non abouti. En comédienne, j'ai toujours la tentation de tout explorer, de voyager partout, le choix des gens avec qui j'ai travaillé est assez éclectique depuis le moment où je fréquentais les cours. N'empêche qu'à un moment donné, parfois me voilà bloquée : cela doit certainement correspondre au style proposé.

– La notion de troupe ?...

Il y a en moi un goût de la révolution permanente, qui toucherait à la manie s'il ne répondait pas à une nécessité. Le théâtre me paraît un lieu de vie multipliée, la sclérose c'est la mort. La troupe me paraît presque nécessaire ou inévitable ; il existe un certain travail qui ne peut se faire qu'à partir d'une troupe. Mais elle présente aussi un danger quand elle devient immobile dans sa composition. Comme en famille, on finit par ne plus se voir changer, mûrir, vieillir, et l'on n'évolue plus. Je crois qu'il est nécessaire à un moment donné de casser et lorsque l'installation, le confort viennent de partir, même si les regrets sont profonds.

– Etre acteur... ?

Il en est de même pour le rapport avec le public. Il faut sans cesse remettre en question et être remis en question. Lorsqu'un public retient et attend une image donnée d'un comédien, il me semble nécessaire ou bien de casser le rapport créé ou bien d'aller ailleurs se réinventer face à un nouveau public.

Cela va très loin ; beaucoup de gens ne veulent pas se voir vieillir et quand ils ont connu un acteur ils veulent toujours le retrouver tel, à leur image.

Si l'on y répond, on se momifie, on meurt et ce qui est aussi grave, on tue.

– Les moments douloureux... ?

Celui-là : quand on joue beaucoup et longtemps, les moments de crise, où tout en voulant voyager plus loin, on ne retrouve plus que sa propre image, figée, dans la glace.

Un autre : pendant les répétitions, quand on voit ce qu'il y aurait à atteindre sans y parvenir. Et puis, pendant les représentations, tout ce que l'on n'a pas atteint. « Faire du théâtre » c'est multi-

Photo Guy Delahaye — **Maria Casarès**

plier la vie par cent, et aussi se mesurer et se battre avec la mort. Les coulisses, lors d'une première, me font toujours penser à une clinique, à une salle d'opérations ; c'est le moment de vie et de mort. Les acteurs ont le regard muré, comme fixé vers l'intérieur et même en scène, quand nous nous regardons, nous ne nous voyons pas : l'œil est « vitré ». Dans le trac, d'une certaine manière, il y a la mort.

Etre acteur est aussi explorer, rencontrer, connaître, se connaître.

L'exploration nous lie d'une intimité effarante au créateur dont nous devenons les créatures – traits – d'union, à la rencontre du public. Il s'agit alors de trouver les moyens d'y parvenir qui changent selon le comédien – séduction, charme, envoûtement. Le tout, c'est de se saisir les uns les autres, d'un côté et l'autre de la salle et de créer ce courant mystérieux qui galvanise le comédien et qui fait du public l'ultime protagoniste, l'élément dernier et nécessaire à la « chimie » de la représentation. Ce courant, je crois qu'il est en premier lieu d'ordre érotique.

Etre un acteur relève de la folie. Passer toute sa vie à se préparer pour être prêt physiquement et psychiquement à heure fixe, être en même temps le violon et le violoniste, discipliner sa propre existence pour vivre des existences portées au maximum d'intensité en un temps bref et recommencer sans cesse jusqu'à l'absurde ; tout cela me paraît tenir à la fois de la folie ou d'une très profonde sagesse. Le risque est grand et le repos impossible. Il faut payer complètement, s'engager totalement si l'on ne veut pas céder à une petite prostitution ou à l'image creuse, la mort. J'ai remarqué à quel point la vie personnelle d'un acteur est importante. La scène est un lieu de vérité, de révélation et il n'y a rien de plus cruel qu'un tel lieu. Durant les répétitions il m'est arrivé de ne pas pouvoir regarder mes camarades de la salle. A un moment donné on s'y montre totalement nu et démuni, c'est pourquoi la présence de visiteurs non impliqués dans le travail est difficile à supporter.

S'exprimer au théâtre, c'est bien sûr dire ce que l'on veut dire mais aussi ce que l'on ne sait pas que l'on veut dire. En ce moment nous sommes tous tentés pendant le travail de trop parler. En ce qui concerne l'acteur, je sais pourquoi : on recule, on retarde le plus possible le moment de se montrer, de faire ; mais il faudrait peut-être que nos directeurs nous poussent davantage à faire. Si l'on parle trop, il me semble qu'il n'y a plus à jouer, tout est dit. Et de même vis-à-vis du public. Si un spectacle ou certains moments dans un spectacle sont aboutis, s'ils ont remué le spectateur, si celui-ci a bougé ne serait-ce qu'un instant, les explications supplémentaires ou les débats ne peuvent qu'étiqueter et fixer l'événement, tuer ce qu'il aurait pu faire naître. J'en reviens à ce que je disais sur Artaud. On le regarde sans s'y brûler, et puis on le range. C'est le bon confort.

– Le théâtre aujourd'hui...

Je crois que nous vivons une époque où le théâtre dort. S'il vit, il est ailleurs, dans la rue, dans les face à face à la télé, tout le monde en fait ou voudrait en faire. Devant tous les autres moyens d'expression qui sont nés, il serait bon d'épurer les scènes de toute scorie et de chercher ce qui est le théâtre, ce lieu où des gens présents font une représentation devant d'autres gens qui sont présents. Dans les sociétés, il y a des valeurs et des tabous, c'est le lieu où l'on exorcise les tabous, où l'on communie dans les croyances, où l'on se bat aussi. Dans ce pays où la déesse Raison a étouffé le chant profond, le fleuve magique, et à cette époque, où tout est éclaté, le théâtre ne trouve plus sa place.

Welles a dit que nous sommes dans une époque de cinéma parce que à l'encontre du théâtre, le cinéma n'a pas besoin de public : on le fait seul, comme une peinture.

Une représentation théâtrale a, elle, besoin d'un public et il ne suffit pas que la salle soit pleine, il faut encore que d'une certaine manière il puisse s'y créer l'unité. Il n'y a pas que les gens de théâtre qui font le théâtre ; il y a aussi ceux qui y viennent, et comment et pourquoi ils viennent. Un voyeur critique mais ne crée rien. En ce moment, j'ai souvent l'impression que le public vient au théâtre en voyeur et qu'il garde pour lui de se représenter ailleurs.

Il reste pour l'acteur d'être génial, mais voilà : j'ai vraiment le sentiment intime que seul le créateur et le spectateur sont en mesure de donner au comédien l'air où il peut trouver ou faire éclater son génie.

Je crois que pour nous, en ce moment, la seule chose de vraie est la recherche bien que parfois on soit tenté de la tourner un peu en dérision. On cherche comme on cherche dans la vie. On cherche entre quatre murs pour voir si en se tapant la tête contre un mur on arrive à y faire un trou et si une fenêtre s'ouvre enfin.

GABRIEL MONNET

BRIBES SUR LA CONDITION PROFESSIONNELLE

Ton enfance ?

Dès l'enfance je redoutais d'entrer dans la vie artistique professionnelle. J'étais très sensible à la chaleur, à la qualité de la vie théâtrale des milieux d'amateurs (dommage que ces mots fassent « péjoratif »). Ma relation aux gens du village était une relation tout à fait vraie que la fête venait tout simplement amplifier. Rien ne séparait pour moi le théâtre, des rencontres de la rue, des travailleurs, des filles, des paysages, des saisons... Ce qui explique peut-être mon refus du vedettariat et ma vocation dans ce qu'on appelle aujourd'hui « l'action culturelle ». J'ai refusé très longtemps d'être un professionnel de la carrière commerciale. Je crois faire mon métier dans le droit fil d'une relation sociale qui était la vie même : celle du village. Je crois toujours travailler dans un village...

Pour toi l'acteur...

Pour moi, l'acteur est d'abord un poète. Un être physique capable de comprendre le monde et de le communiquer. Il y a chez lui une pratique combinée de la lecture et de l'invention des signes.

Interprète du « dehors », l'acteur est aussi générateur de sa vie propre, au sens où « je est un autre que moi » (Rimbaud). Ces deux aspects liés dialectiquement l'un à l'autre engendrent son développement. Il n'y a pas-d'acteur une fois pour toutes. Tout acteur est en devenir, métamorphose, mutation, progrès. Sa démarche implique des risques divers. Le plus grand pour moi : tout oser dans l'imaginaire en demeurant présent à tous.

Sais-tu que le premier exercice proposé aux apprentis acteurs du Théâtre Nô japonais consistait sur un plateau nu, à se sentir écartelé par les quatre vents. L'acteur en représentation est aussi au carrefour de forces contradictoires : l'auteur, le metteur en scène, le public, lui-même...

Professionnellement, aujourd'hui, je privilégie le metteur en scène pour des raisons qui tiennent à l'histoire du théâtre en train de se faire. Je crois qu'il exerce une fonction fondamentale de maître d'œuvre. Une fonction artisanale et visionnaire...

Les artistes ?

Les artistes (les ouvriers dans l'art) sont des gens qui ont fait de leur vie un temps libre. Ils ont voulu quitter « l'usine ». Ils préfigurent quelque chose de la condition humaine, délivrée du règne de la nécessité (disons qu'ils tendent à s'en délivrer). La fameuse pensée de Marx : « Un jour viendra le temps du plein emploi des puissances de l'homme ; après le temps de la nécessité viendra le temps de la liberté », m'a toujours gêné parce qu'elle est au futur. Je crois que le temps de la liberté doit animer celui de la nécessité. Ouvriers de la liberté, notre mode de vie nous crée des devoirs devant tous. Nous devons savoir dire en quoi la pratique artistique change notre vie, à nous. On prétend changer la vie des autres par l'approche des œuvres. Ce n'est pas suffisant. Un jour « la poésie sera faite par tous ». Cela supposerait dès aujourd'hui, qu'on infuse toutes les dynamiques de l'art (et de la science) dans l'appareil de production. Il faudrait aller dès aujourd'hui vers « le plein emploi des puissances de l'homme ».

En attendant, il y a des risques de voir l'acteur professionnel tel que la société industrielle l'utilise, devenir un objet qu'on achète, qu'on vend, qu'on use et qu'on laisse.

Et maintenant

Ici, je représente un peu les premières étapes de la décentralisation, environné d'une génération qui me semble être à beaucoup d'égards en rupture avec les précédentes – donc avec le temps que j'ai vécu. C'est passionnant ! Comme tous les héritiers de milieux pauvres où l'insatisfaction était la règle, où le

Photo Guy Delahaye — **Gabriel Monnet**

devenir était en rêve, où l'on vivait dans l'espérance du lendemain ; je trouve que chaque fois qu'un jour nouveau apparaît, il faut foncer. Si j'étais peintre, je serais peut-être en rupture complète avec ce que j'aurais fait hier.

Tu connais l'épitaphe d'Eluard : « Ci-gît celui qui vécut sans douter que l'aube est bonne à tous les âges. »

GILLES ARBONA

Photo Guy Delahaye

I. Venu d'un flou très lointain vers la lumière qui m'aveugle, de passage en pointillé, un jour peut-être surexposé jusqu'à l'effacement. 29 ans, 70 kg, 1,80 m, ancien basketteur de l'A.S. Neyrpic

II. Le spectacle en 1976

I. Analyse de la crise

a) « T'as pas cent balles. »

b) « Un acteur il faut qu'on le voie, qu'on l'entende, le théâtre est son lieu. Si on l'enlève il n'y a plus rien. »

Marcel MARECHAL

II. Perspectives d'avenir

a) « Les décisions technocratiques exigent que les structures du théâtre français soient repensées non dans le secret des cabinets hantés par les amateurs de pouvoir mais par ceux-là mêmes qui font le théâtre et le vivent. »

(« Travail Théâtral »)

b) Un comédien il faut qu'il « swingue », il faut qu'il « souffle » comme John Coltrane ou Miles Davis. Il est toujours à la recherche d'un son, d'une gestuelle, inexplorés. Toute son intelligence, son instinct, sa technique, son vécu sont au service de son art. Un comédien ne donne que ce qu'il est au moment précis où il joue, perpétuellement en avant il doit s'inscrire obligatoirement dans un processus de progression. C'est le prix. Son espérance est la longévité de son instrument et réside dans la maîtrise au plus haut degré d'intelligence de ses délires. L'absence de délires de toutes sortes et de toutes provenances le renverra successivement de la banalité à l'assèchement, de l'assèchement à la mort.

CHARLES SCHMITT

Photo Jo Génovèse

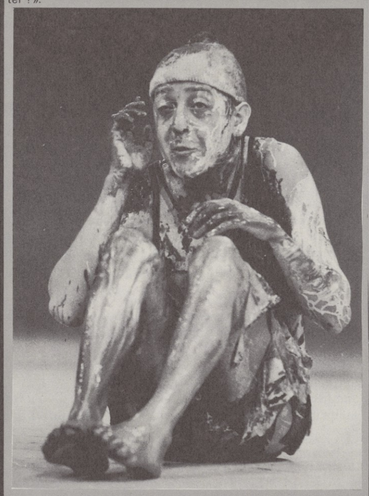
Acteur(trice) : Artiste qui joue dans un théâtre (Larousse).

L'Acteur est un homme qui fait un métier beau et difficile : celui de donner beaucoup de soi aux autres.

Pour s'exprimer, l'acteur est en même temps l'instrumentiste et l'instrument.

Mais n'oublions pas qu'un acteur qui a le trac... est un tracteur !

Et comme m'a dit avec accent anglais il y a quinze jours un metteur en scène ami : « Mais enfin... un acteur c'est fait pour acter ! ».



Charles Schmitt dans « Le Marathon »

LA POTENCE

Pourquoi parler d'argent, nous parlons théâtre

Décembre 1975 : Collectif de 16 réuni.
Promesses de subventions : Ville de Grenoble : 85 000 F ; Secrétariat des Affaires culturelles : 30 000 F ; Aide à la création : 10 000 F.

Nous rêvons sur un public à venir : 30 000 F de recettes.

Le mois prochain nous pourrons démarrer l'expérience du théâtre-feuilleton.

Pari : l'argent dont nous disposons couvrira les salaires (de misère 1 300 F par mois) et les charges sociales. Dispositif, costumes, affiches. Beaubourg n'y a-t-il pas droit ?

Janvier 76

Quatre épisodes du théâtre-feuilleton verront le jour d'ici juillet. Les répétitions seront ouvertes. Le troisième, en mai, sera créé dans la chapelle de Sainte-Marie-d'en-Haut. Nous interviendrons au jardin de ville, notre salle de répétition deviendra un lieu scénique nouveau, un nouveau lieu de rencontre.

Février

Le premier est né, le deuxième en chantier. La municipalité connaît des problèmes de budget. On s'inquiète, on répète, se questionne. T'as pas cent balles.

Total caisse (euphémisme) 60 000 F (ville de Grenoble) ; 30 000 F (Affaires culturelles) ; 5 000 F (Conseil général) ; 5 800 F (recettes épisode 1).

Trois, quatre, cinq, le feuilleton tout entier jusqu'à la fin de l'année. Un public s'élargissant. Un travail différent, troublant.

Mars

Après la mise en sommeil du Théâtre de la Falaise, un nouveau jalon vient d'être posé par les autorités culturelles dans sa campagne d'extermination du jeune Théâtre. Le Théâtre de la Potence, au moment de réaliser son deuxième épisode, est menacé de mort silencieuse. Si tout se passe bien, le pas sera bientôt franchi qui nous précipitera dans le gouffre financier patiemment creusé devant nous. Si tout se passe bien, cela ne fera pas trop de bruit et on pourra bientôt planter d'autres jalons. Le mouvement se systématise qui tend à étouffer le jeune théâtre, à ranger l'expérience théâtrale dans le domaine du rêve utopique, à supprimer le danger d'une pensée et d'un langage nouveaux. Ils sont têtus les artistes qui ne pensent pas comme tout le monde que la pauvreté améliore la qualité de leur création, ils sont têtus et encombrants. Silencieux, ils coûteraient moins chers.

Le théâtre-feuilleton que nous préparons c'est comme une expérience, une aventure que nous partageons avec nos abonnés, ceux qui nous comprennent, et les autres, ceux qui reconnaissent notre utilité et craignent des structures rigides pour un théâtre de prestige officiel, imposé, ceux qui refusent cette manière de faire des économies. Merde. Vous m'reconnaissez. Spot. Le chômage. Au Québec on fonctionne comme ça. Rien à foutre. C'est bien que vous viviez dangereusement. La viande enragée j'connais rien d'meilleur pour donner la foi aux artistes. Surtout au début. 1969-1976.

Fin avril à venir

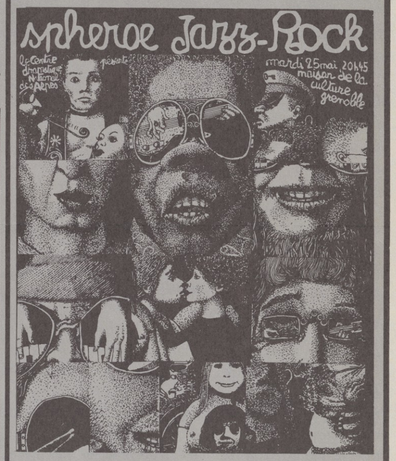
L'expérience sera-t-elle arrêtée, serons-nous bâillonnés comme tant d'autres avant nous ?

Devant la brochure de notre deuxième épisode (qui sera joué avec costumes et accessoires de fortune) notre sourire est amer. Une triste coïncidence. Le titre en est « Les assassinailles ».

Nous n'aurons plus d'ananas dans nos assiettes mais la couche de terre n'est pas si épaisse qu'on puisse nous y enterrer.

Le 25.3.76
Théâtre de la Potence
(rue D. Villars. 44.70.11)

Le 3e épisode devrait être joué du 25 au 29 mai puis le 4, 5, 11, 12 juin dans la salle du théâtre de la Potence, ainsi que dans un autre lieu à confirmer



REMEMBER SPHEROE

Il s'était toujours trouvé beau, et maintenant qu'il s'avançait vers moi de son incroyable démarche de pop-star perché en haut de ses boots fauves, j'avais peur. Le ciel était bleu et les palmiers aux longues palmes souples, verts. Pendant une fraction de seconde mon visage se reflèta dans l'ombre fraîche de ses lunettes noires, je tendis la main vers lui : « Hello, captain Maimon, how are you ? » Un sourire énigmatique et que je ne lui connaissais pas se dessina sur ses lèvres attirantes tandis qu'il serrait mes doigts avec nonchalance : « well Norman, V..E..R..Y.. well. »

Lorsqu'il y a dix ans Gérard Maimone jouait : « Round about midnight » d'un certain Thelomius « Spheroe » Monk, au milieu des rangées de vignes de l'Ardèche avec un pianiste disparu depuis dans la forêt amazonienne, pendant ce temps-là Rido Dieudonné se faisait casser des chaises sur le crâne par des compatriotes émêchés ayant quelques théories sur la révolution africaine et le black power ; cependant ses longs doigts n'en continuaient pas moins de tirer « des pêches grosses comme ça ! » de sa Fender bleu métallique qu'il avait achetée chez un docker de Liverpool. (Rido comprenait mal l'anglais et il confondit toujours les « d » et les « r ».) Plus loin, ou ailleurs, un certain Perez Michel, les pieds emmêlés dans les fils des amplis mal réglés qui grésillaient mieux qu'un bain d'huile bouillante, perdu dans le trip « fleurette anglaise », brouillard londonien et petites lèvres humides, rêvait en jouant, de la femme de ce policeman londonien qu'il aimait en secret « oh Wendy my sweet heart love ». Encore plus loin un batteur répondant au nom de Garel (collectionneur de pistolets napoléoniens, pas n'importe lesquels, un certain modèle dit « de Rambouillet ») vendait sa vieille Mercédès pour aller enregistrer un album dont le titre « Déconnection » ne plut sans doute pas au big businessman qui suivait l'affaire puisque la bande servait hier encore de perruque kitch à son ex-femme. Aujourd'hui, ils rêvent toujours des grandes vagues bleues roulant sur le sable rose d'Acapulco Bay où Marilyn les attend, le sourire figé sur le calendrier des pompiers de Dallas (1952) tandis que le meilleur disk jockey de la West coast continue de clamer dans son micro : « Spheroe is good for you ! ». La gloire avec la mort au bout.

Norman MAILER (1976)

Le groupe SPHEROE le mardi 25 mai à 20 h 45 Grande Salle - Maison de la Culture

Le jeune dessin à Grenoble

Cris et grincements de dents de ceux qui penseront que cette exposition n'est pas assez représentative. Elle ne veut pas montrer le dessin à Grenoble, mais la jeune génération et son dessin, langage, images. Quand je pense génération, je pense davantage aux mythes, rêves, angoisses qui l'identifient, et à l'espèce de culture qu'elle produit.

Rock, American Graffiti, Pop Music, Hyper-réalisme, Beat Generation, Hippies, Pop Star, Bande dessinée, Underground, Bye Bye, Baby, Bye Bye.

Cette culture-là, pas prestigieuse, tant mieux, pas momifiée, tant mieux aussi, ouvre malicieusement les rideaux de la Metro-Goldwyn-Mayer – Technicolor Cinerama et assomme le Lion emblématique. Coupez.

Les dessins de cette exposition seront de : Gaudu, Masse, Pavloff, Vergier.

Dans la Mini-Galerie : dessins de Marc Negri.

M. CROZET.

De sept à onze ans s'écroule une énorme tranche de vie, pleine de scènes brouillées ou oubliées. On perd lentement, c'est un fait bien connu, l'art de parler aux animaux, les oiseaux ne viennent plus bavarder sur le bord de la fenêtre. En s'habituant à voir, les yeux ne perçoivent plus le merveilleux. Les fleurs, jadis grosses comme des pins parasols, regagnent leur pot de terre. Même la terreur s'affaiblit. Les géants de la nursery rapetissent pour devenir des institutrices moroses, des pères à l'échelle humaine. Breavman oublia tout ce qu'il avait appris grâce au petit corps de Lisa.

Oh, comme leurs vies étaient devenues vides, depuis qu'ils étaient sortis de dessous le lit et qu'ils s'étaient mis debout sur leurs pattes de derrière. Ils brûlaient de savoir, mais se mettre nus, c'était un péché. Ils étaient par conséquent des proies faciles pour les cartes postales, les magazines pornographiques, et tout ce qui traîne dans les lavabos des écoles. Ils devinrent des experts en sculpture et en peinture. Dans la bibliothèque, ils connaissaient tous les livres dont les reproductions étaient particulièrement révélatrices. A quoi ressemblaient les corps ?

. . . . . .

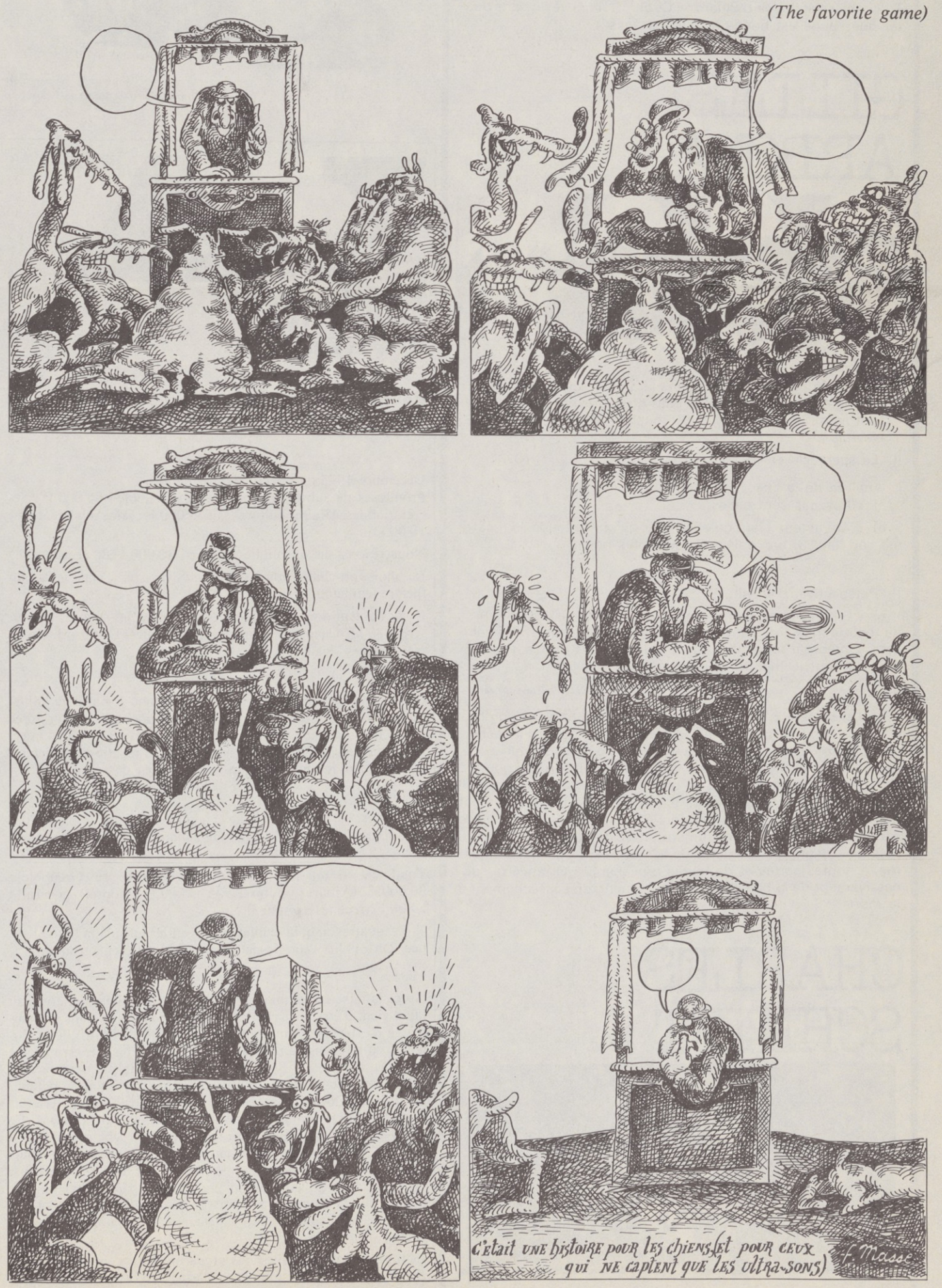
L'ennui le tuait. Le travail manuel ne laissait pas son esprit errer selon sa fantaisie, mais au contraire l'abrutissait, et cette anesthésie ne suffisait pas à lui faire perdre conscience. Il reconnaissait encore son esclavage. Soudain, il s'apercevait qu'il chantonnait le même air depuis une heure. Chaque fil de fer était un problème dont il triomphait, et cette situation absurde ne le quittait pas.

Plus il s'ennuyait et plus la beauté du laiton devenait inhumaine, trop éblouissante pour être regardée en face, trop brûlante pour qu'on s'en approche. Il fallait mettre un tablier. Souvent dans la journée il regardait la coulée du métal en fusion, et il en ressentait la brûlure, même d'où il était. Il en vint à voir dans ce jet de métal en fusion une intensité à laquelle il ne parviendrait jamais. Pendant un an il pointa chaque matin à la pendule.

Léonard COHEN
(The favorite game)

J'entrelace. Le câble laborieux des générations a tiré une à une les fibres spécifiques de ce plus incompréhensible des êtres, moi. Je tresse machinalement mon père avec ma mère, et de plus obscurs ascendants. Je file jour après jour les livres de ma chambre, les paroles volubiles et la provision d'un désir indéfinissable. Je voyage par des chemins de hâlage curieusement circulaires. J'ai pour vacillante mémoire une mèche de mots, l'odeur des seringas et le feu Saint-Elme de quelques plaisirs, problématiques comme la souffrance. De simples paysages, l'amour patient de deux ou trois femmes et l'exercice précaire d'une profession ont achevé de dresser mon corps, et façonné ses espérances. Si je veux la saisir, l'âme de la corde se brise en éventail et dissipe ses brins. Il paraît que mes trois enfants me ressemblent. J'observe avec étonnement ces fils divergents. Quant au visage que je déchiffre dans les miroirs, il me demeure inaccessible. J'essaye de consigner mes rêves, mais le fil d'or de ces précieux haillons ne se laisse pas coudre à la trame ordinaire de mes réflexions. Par contre, je reconnais trop bien dans ce que j'écris l'épissure malhabile des liens qui me tiraillent entre plusieurs auteurs. L'expression « tomber en quenouille » se charge à certaines heures d'un symbolisme redoutable. J'aime tout ce qui s'enroule, se tresse et se faufile : **Stryges, nœuds, feuillages...** *J'ai la pensée volumineuse. Comme ce tabac au bout de mes doigts, qui se consume en gracieuses torsades, et met sur mes papiers un peu de talc gris.*

Daniel BOUGNOUX.



ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 8 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cedex.

Directrice de la Publication : **Catherine TASCA** - Rédaction : **Jean-Pierre BAILLY, Philippe de BOISSY, Michèle CROZET, Jean DELUME, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.**

Tirage : 17 000 exemplaires - Réalisation, mise en page : **Maurice GUENIN**
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble
Téléphone : **25.05.45**

Commission paritaire des publications : n° 51.687.
Prix : 1 F - Publicité : **SERES,** 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44.24.37

IMPRIMERIE EYMOND GRENOBLE